

Exposition CAILLEBOTTE

Peindre les hommes

au Musée d'Orsay

(du 08-10-2024 au 19-01-2025)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Alors qu'est commémoré le 130e anniversaire de la mort de l'artiste, l'exposition explore la prédilection de Gustave Caillebotte (1848-1894) pour les figures et les portraits d'hommes, et ambitionne d'interroger la modernité si radicale de ses chefs-d'œuvre au prisme du nouveau regard que l'histoire de l'art porte sur les masculinités du XIXe siècle.

En 2021 et 2022, le J. Paul Getty Museum et le musée d'Orsay ont acquis respectivement deux chefs-d'œuvre de Caillebotte, *Jeune homme à sa fenêtre* et *Partie de bateau* (ce dernier classé « trésor national »). Ces deux tableaux sont emblématiques du travail de l'artiste impressionniste, dont près de 70% des tableaux de figures représentent exclusivement des hommes, et qui semble s'être intéressé surtout au côté masculin de la modernité, à la différence de Manet, Degas ou Renoir pour qui la « vie moderne » s'est incarnée plutôt dans des figures féminines ou des scènes de sociabilités mixtes.

Bâtie autour de *Jeune homme à sa fenêtre* et *Partie de bateau*, ainsi que du chef-d'œuvre *Rue de Paris ; temps de pluie*, prêté par l'Art Institute of Chicago, l'exposition compte environ 144 œuvres. Elle réunit les plus importants tableaux de figures de Caillebotte mais aussi plusieurs pastels méconnus, et un important ensemble d'études peintes et de dessins préparatoires pour ses compositions les plus célèbres comme *Raboteurs de parquets* ou *Le Pont de l'Europe* (Genève, musée du Petit Palais). Des photographies, prises notamment par le frère de l'artiste, Martial, et des documents d'archives parfois inédits mettent en contexte les œuvres et donnent corps à la vie et à la personnalité de Caillebotte.

Fidèle au programme du « réalisme », Caillebotte n'observe et ne peint que ses contemporains les plus immédiatement proches de lui : ses frères, ses amis, les passants dans les rues de Paris au bas de chez lui, des ouvriers ou domestiques travaillant pour sa famille, les hommes avec qui il canote sur l'Yerres où navigue sur la Seine. L'audace de son art, avec ses cadrages immersifs et « photographiques » inédits et son goût des puissants contrastes de lumière et de couleurs, réside aussi dans la façon dont il a fait entrer de nouvelles figures dans l'histoire de la peinture, comme celles de l'ouvrier urbain, du sportif ou encore de l'homme nu à sa toilette. Dans un monde en mutation, où le « triomphe de la virilité » (selon l'expression de l'historien Alain Corbin) commence doucement à se fissurer sous les effets de l'humiliation militaire de la guerre de 1870-1871, des revendications plus pressantes des femmes à l'émancipation et à l'émergence de subcultures homosexuelles jusqu'alors invisibilisées, ces figures nouvelles non dénuées de séduction participent alors pleinement à la redéfinition d'un nouvel idéal masculin viril et moderne. Idéal qui est aussi celui de l'artiste, qui semble aussi bien s'identifier à ces hommes que les admirer. Le contexte politique d'affirmation de la IIIe République et de ses valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité au cours des années 1870-1880 constitue également un terrain particulièrement propice à l'expression du goût de Caillebotte pour les sociabilités masculines et les entreprises collectives (le groupe

impressionniste, le Cercle de la voile de Paris) lui permettant de minimiser la différence de classe qui le sépare parfois de ses amis.

Ce sont eux que Caillebotte fait le plus souvent poser dans son appartement du boulevard Haussmann. La plupart sont de jeunes hommes non mariés et sans enfant comme lui, rentiers, fonctionnaires ou artistes. Certains sont saisis dans des attitudes contemplatives, regardant la ville à distance depuis les balcons, d'autres, installés plus ou moins confortablement dans des sofas et fauteuils, nous jettent des regards où se lit une certaine gravité ou plus simplement l'ennui. Cette petite société de célibataires se réunit parfois autour d'une table à jeu pour une *Partie de Bézigue* qui prend l'allure d'une véritable peinture d'histoire. Proche en cela de Berthe Morisot ou Mary Cassatt, Caillebotte est un des rares artistes hommes de sa génération à s'intéresser autant à l'intimité et à l'univers domestique, sphère féminine par excellence au XIXe siècle.

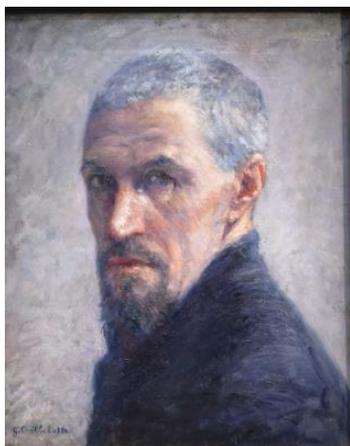
Ce sont ces sujets et ce « trouble dans le genre » (pour reprendre les mots de la philosophe Judith Butler), qui donnent à l'œuvre de l'artiste une grande partie de sa tension vitale et de sa puissance de subversion, que la présente exposition et son catalogue souhaitent explorer.

À la fois chronologique et thématique, l'exposition retrace la carrière de Caillebotte et explore en 10 salles ses grands sujets de prédilection dans le domaine de la peinture de figure : l'intimité familiale et ses frères, les travailleurs urbains, l'espace public avec ses passants, les hommes au balcon, en intérieur ou nus à leur toilette, les *sportsmen* et le canotage, ou encore les portraits de ses amis parisiens ou ses voisins du Petit Gennevilliers. À travers ces sections se dessine, en creux, un portrait de Caillebotte aux multiples facettes (le bourgeois, le peintre impressionniste, le collectionneur et l'amateur, le célibataire, le sportif etc.), mais qui garde encore une part de son mystère. La présence de figures féminines tout au long du parcours souligne la singularité de l'artiste, qui représente tout aussi bien les hommes que les femmes de son temps lisant, observant, jardinant, etc. Les uns comme les autres sont dépeints crûment, sans flatterie, et aucun jeu de séduction ou de pouvoir ne semble véritablement se dégager de ces situations indéterminées.

Le catalogue de l'exposition, en une introduction et dix essais signés des meilleurs spécialistes internationaux de Caillebotte, explore toutes les facettes de sa personnalité et jette un nouveau regard sur ces figures masculines et ces portraits d'homme que Caillebotte a mis au cœur de son œuvre et de sa vie.

Commissariat

Paul Perrin, conservateur en chef et directeur de la conservation et des collections, Musée d'Orsay
 Scott Allan, Curator of Paintings, The J. Paul Getty Museum
 Gloria Groom, Chair and David and Mary Winton Green Curator of Painting and Sculpture of Europe, The Art Institute of Chicago



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

AUTO PORTRAIT

Vers 1892

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, acquis avec les fonds d'une donation anonyme canadienne, 1971

Caillebotte peint ce dernier autoportrait quelques mois avant sa mort précoce à l'âge de 45 ans. Avec ses cheveux coupés courts et sa barbe, l'artiste cultive une apparence particulièrement virile. Il prend soin de ne pas se représenter en bourgeois mais, portant un costume marin, il rappelle son identité de régatier. Son expression est dure et son regard, voilé par une ombre, semble concentré, voire quelque peu inquiet. Ce tableau aurait été offert par Caillebotte à Joseph Kerbrat, un marin payé et logé par l'artiste sur sa propriété du Petit-Gennevilliers.

CAILLEBOTTE ET L'ARMÉE

Si Caillebotte a peu représenté le monde militaire et jamais la guerre, ces sujets ont occupé une place non négligeable dans sa vie, contribuant sans doute à forger son regard sur la masculinité. Son père a notamment fait fortune comme « entrepreneur des services des lits militaires », fournissant des textiles à l'armée sous la Monarchie de Juillet puis le Second Empire. Alors qu'il suit des études de droit, Caillebotte est tiré au sort en février 1869 pour effectuer son service militaire. Il réussit à s'y soustraire, son père ayant la possibilité de payer un « remplaçant ». Mais pendant la guerre Franco-Prussienne (1870–1871), il est incorporé au 7^e bataillon de la garde nationale mobile de la Seine et affecté à la défense de Paris.

Sous la III^e République, alors que le pays se prépare à une nouvelle guerre et rend progressivement obligatoire le service militaire, Caillebotte est versé dans la réserve active, puis dans l'armée territoriale. Le peintre effectue deux périodes d'exercices en 1876 et 1881 et est libéré de ses obligations en 1889.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

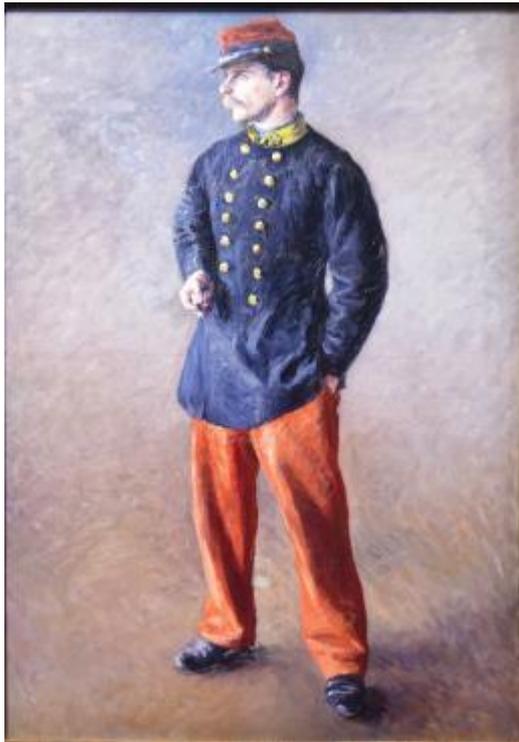
MILITAIRES DANS UN BOIS

Yerres, vers 1870

Huile sur toile

Collection particulière

Ces petites pochades, peintes peut-être à l'été 1870, montrent des soldats français, pantalon rouge et vareuse bleue, bivouaquant dans la résidence de villégiature de la famille Caillebotte, à Yerres, au sud-est de Paris. L'artiste montre ici un goût pour la trivialité et l'irrévérence ; il représente au premier plan un soldat déféquant dans le bois. Ces petits formats attestent également de la volonté de Caillebotte de s'exercer à peindre en plein air dès le début de la décennie.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

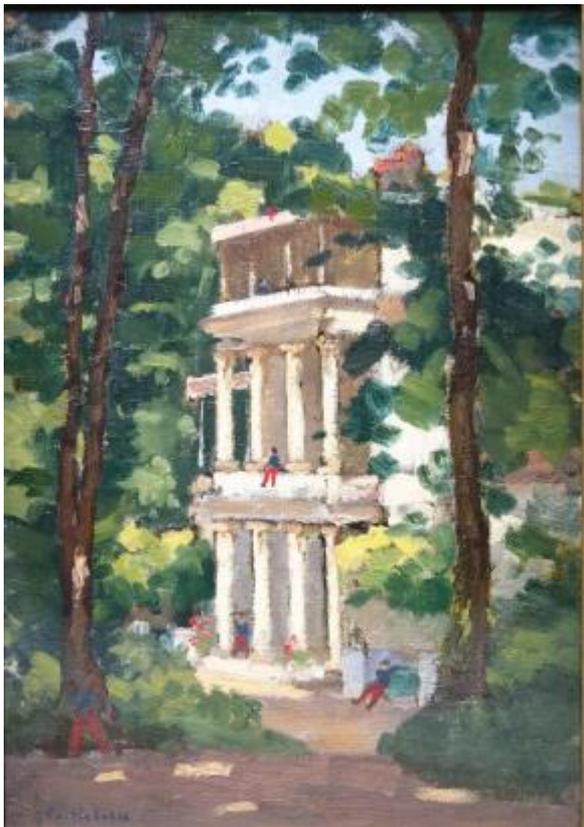
SOLDAT

Vers 1881

Huile sur toile

Pasadena, Perenchio Foundation

Au XIX^e siècle la figure du soldat est réaffirmée comme modèle-même de la masculinité virile ; la mort pour la patrie en étant l'expression la plus élevée. Caillebotte ne peint pas la guerre. Il préfère représenter un soldat anonyme qu'il a peut-être rencontré en 1881, alors qu'il doit participer une dernière fois à un temps d'exercices militaires. Comme souvent chez l'artiste, le modèle adopte une posture particulièrement assurée, fumant une cigarette, la main dans la poche et les jambes légèrement écartées. La composition, très dépouillée met en valeur les contrastes de couleurs et de formes. Elle semble inspirée par *Le Fifre* de Manet, un artiste qu'il admire.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LE CASIN, YERRES

Vers 1870

Huile sur toile

Collection particulière

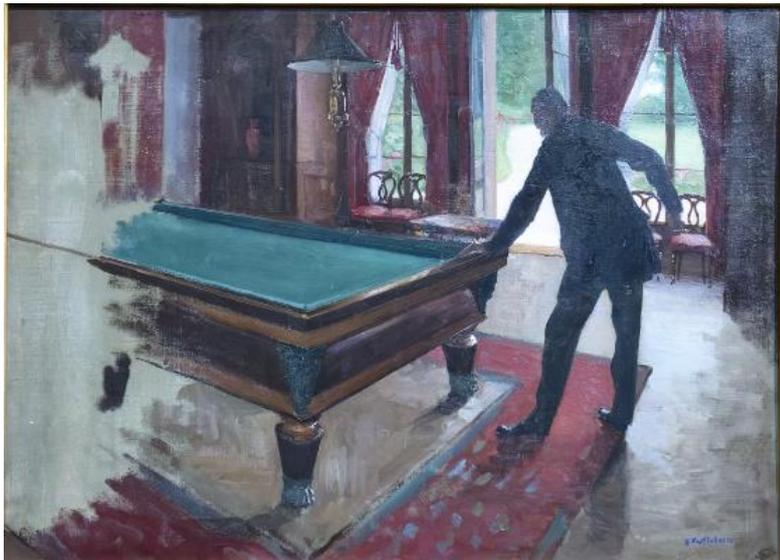
Au début des années 1880, Gustave et Martial Caillebotte vendent le domaine de Yerres pour acquérir une propriété au Petit-Gennevilliers, au bord de la Seine. Là ils peuvent laisser libre cours à leur passion pour le *yachting*, mais aussi pour l'horticulture. Au mariage de Martial en 1887, Gustave quitte Paris et s'installe définitivement en banlieue avec sa compagne Charlotte Berthier, quelques domestiques et deux matelots. Il ne quitte la région parisienne que pour participer à des régates en Normandie. Après la dissolution du groupe impressionniste au cours des années 1880, et à la fin de leurs expositions collectives, il n'expose presque plus à Paris. Il continue cependant de peindre avec ardeur, dans un style plus hardi que jamais, des œuvres inspirées par ses activités d'« amateur » et pour lesquelles pose un cercle réduit d'intimes.

GUSTAVE ET SES FRERES

Au début des années 1870, Caillebotte abandonne ses études de droit pour devenir peintre et est admis à l'École des beaux-arts après une formation dans l'atelier de Léon Bonnat. Après un premier envoi refusé au Salon par le jury en 1875, il rejoint le groupe des impressionnistes dont il partage l'envie de tourner le dos aux traditions pour représenter de façon réaliste la société de leur temps et leur propre existence.

Ses premiers tableaux importants prennent pour sujet sa vie quotidienne, avec sa mère et ses frères, dans leur hôtel particulier du VIII^e arrondissement parisien ou leur maison de campagne à Yerres (Essonne). Son père Martial, mort en 1874, alors qu'il n'a que 26 ans, en est absent, mais ces somptueuses propriétés, bâties ou achetées par lui, sont le signe de sa grande réussite sociale. Martial père a encouragé ses fils dans leurs passions artistiques, la peinture pour Gustave et la musique pour Martial fils.

Les jeunes frères de Gustave sont parmi ses premiers modèles. À travers eux, il s'interroge sur son identité bourgeoise et sur sa place dans la société. Il est marqué par cette fratrie (deux frères et un demi-frère) et cherchera toute sa vie à retrouver et dépeindre ce sentiment d'appartenance à un groupe modelé par un idéal de fraternité.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LE BILLARD

Vers 1875

Huile sur toile

Collection particulière

Cette toile inachevée représente la salle de billard – espace de jeu réservé aux hommes des classes aisées – dans la maison de campagne des Caillebotte à Yerres. On ne connaît pas l'identité du personnage, réduit à l'état de silhouette par l'audacieux effet de contre-jour imaginé par l'artiste. L'espace laissé vacant à gauche était peut-être destiné à accueillir une autre figure, le père, Martial, mort à la Noël 1874. A ce jour, aucune peinture de Caillebotte représentant son père n'est connue.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR DÉJEÛNER :
RENÉ CAILLEBOTTE À TABLE**

Vers 1876

Crayon et fusain sur papier

Collection particulière

Dans cette étude Caillebotte représente son frère René lisant un livre. C'est sans doute cette attitude qu'il souhaitait initialement le dépeindre dans le tableau *Déjeuner*, privilégiant finalement une pose plus énergique mais aussi plus triviale. Dans tous les cas, le jeune homme est absorbé dans son activité. Il semble coupé du monde qui l'entoure, comme tous les protagonistes de la scène.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR DÉJEÛNER :
RENÉ CAILLEBOTTE À TABLE**

Vers 1876

Crayon et fusain sur papier

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

DÉJEÛNER

1876

Huile sur toile

Collection particulière

Caillebotte nous fait partager son propre champ de vision lors d'un déjeuner en famille. À droite, son frère René pose de façon peu conventionnelle, en train de découper sa viande, pendant que leur mère, Céleste, est servie par le maître d'hôtel, Jean Daurelle. Le peintre joue de différents contrastes : l'opulence dans laquelle vit sa famille et la retenue des figures qui n'échangent pas même un regard, les objets luisant dans la lumière et les figures laissées dans l'ombre. Caillebotte se présente ici en observateur de sa propre intimité.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

JEUNE HOMME À SA FENÊTRE

1876

Huile sur toile

Los Angeles, J. Paul Getty Museum

Caillebotte représente, à la fenêtre de l'hôtel familial rue de Miromesnil, son frère René regardant vers le boulevard Malesherbes. Le jeune homme semble venir de se lever du fauteuil placé face à "sa" fenêtre, pour observer de plus près le spectacle de la rue, peut-être une passante. De sa silhouette émane le sentiment d'assurance d'un jeune et riche « rentier » – Caillebotte et ses frères ont hérité de plusieurs immeubles –, mais teinté d'ennui et d'une énergie mal canalisée entre les murs de la demeure bourgeoise. De dos, la figure s'offre comme un alter ego du peintre et un sujet d'identification pour tous les regardeurs. René décède quelques mois après la réalisation de cette toile, à l'âge de vingt-cinq ans. Ses dettes de jeu, de tailleur, de fournisseurs et son implication dans un duel alimentèrent les spéculations sur un suicide.



Martial Caillebotte (1853–1910)

MARIE ET LES ENFANTS DEBOUT [MARIE, JEAN ET GENEVIÈVE CAILLEBOTTE AU JARDIN DES TUILERIES]

Décembre 1891

Aristotype (?)

Collection particulière



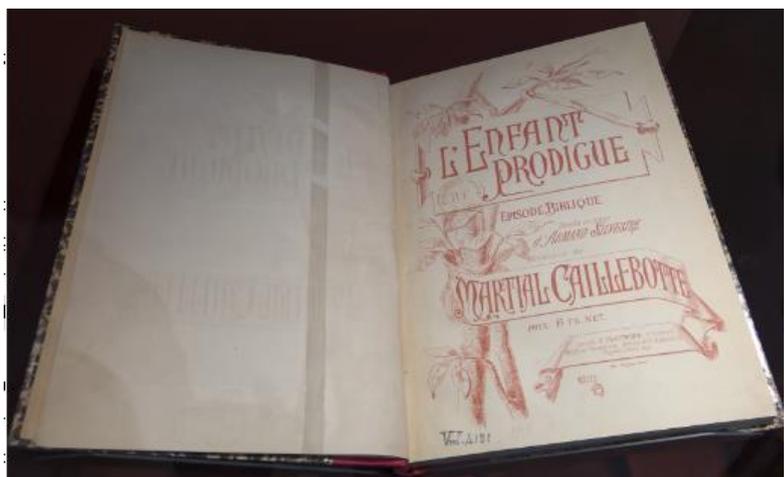
Martial Caillebotte (1853–1910)

MOI JOUANT DU PIANO DANS MON CABINET

Aristotype (?)

Collection particulière

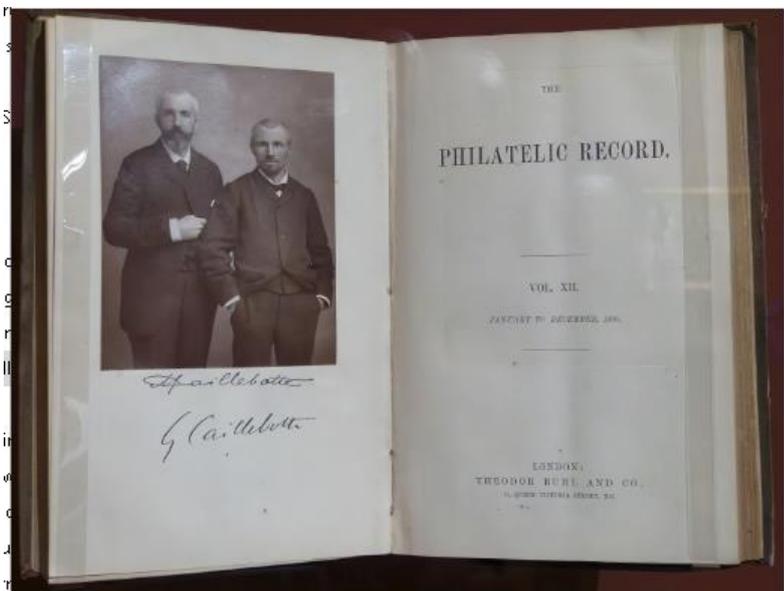
Compositeur, Martial Caillebotte pratiqua la photographie assez tardivement, probablement fin 1891. Dans cette mise en scène où il laisse le soin à un tiers de déclencher l'appareil, Martial se représente en artiste, musicien et photographe. Il met également en valeur l'activité de peintre et de mécène de Gustave par la présence discrète, à l'arrière-plan, du portrait de sa mère et d'un tableau de Sisley issu de sa collection.



Martial Caillebotte (1853–1910)

L'ENFANT PRODIGE, ÉPISODE BIBLIQUE. PAROLES EN PROSE D'ARMAND SILVESTRE 1883

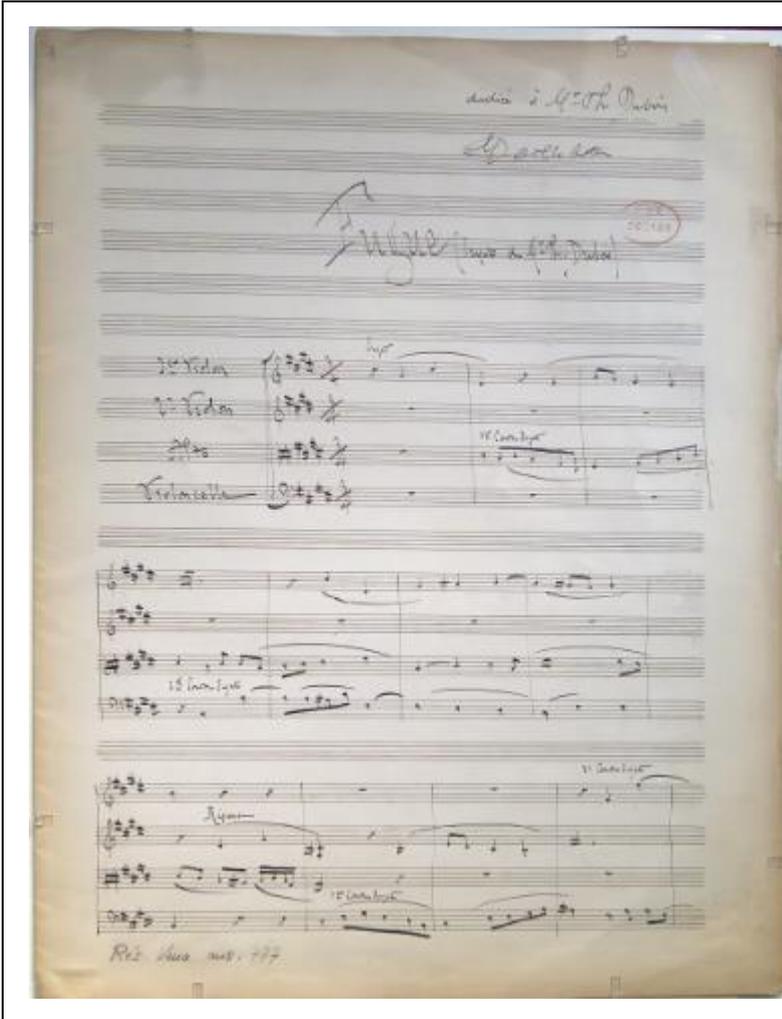
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département de la Musique, VM7-4131



PORTRAIT DE MARTIAL ET GUSTAVE CAILLEBOTTE

The Philatelic Record, vol. XII, janvier à décembre 1890, Londres
Collection particulière

Martial (à gauche) et Gustave (à droite) rassemblèrent une remarquable collection de timbres. *The Philatelic Record*, revue anglaise de philatélie à laquelle collaborent les deux frères, annonce, dans le numéro de décembre 1890, la vente de la collection (aujourd'hui à la British Library, Londres) et présente, non sans ironie, le mariage de Martial avec Marie Minoret en 1887 comme étant « la seule raison apparente » à la fin de cette passion commune.



15

Martial Caillebotte (1853–1910)

**PARTITION MANUSCRITE
POUR QUATUOR À CORDES:
« FUGUE (SUJET DE M. TH. DUBOIS) »**
S.D.

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département de la Musique, RES VMA MS-777

CAILLEBOTTE ET LE COSTUME MASCULIN

**CANOTIER**

Vers 1890

Paille tressée et cousue, ruban de taffetas de soie,
cordelette de coton et cuir

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris,
don de Mme Chaumonot



BLOUSE D'OUVRIER

Fin du XIX^e siècle

Toile de coton rayée gris et bleu, boutons

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris



Lesclapart, Richard & Fin

HAUT-DE-FORME

Vers 1850

Haute-forme de bonnet en velours de soie, doublée de tulle et soie.

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris, don de Mme Maurice Godard-Migon

Lesclapart, Bonnet & Cie

CHAPEAU MELON

1892

Chapeau à bords, orné de soie (rouge) et satin de soie.

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris, don de M. et Mme Schuster

Berthel

HAUT-DE-FORME

Vers 1900

Haute-forme de bonnet en soie et tulle, doublée de soie et tulle.

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris

REDINGOTE CROISÉE, GILET ET PANTALON

1891

Ensemble de bonnet noir doublure de satin de laine noir, boutons en passamanerie, ceinture de pantalon doublée de soie de couleur noire.

Old England

PARAPLUIE

Vers 1900

Parapluie en bois, métal argenté, bois vernis et soie.

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris

REDINGOTE DROITE

Vers 1880-1885

Redingote à revers en tulle, col en velours, de soie verte, doublure en tulle de laine verte et brune, boutons en passamanerie.

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris

La Belle Jardinière

REDINGOTE CROISÉE

1895

Redingote à bords, doublure de satin noir, boutons en passamanerie.

CANNE À POMMEAU MILORD

Vers 1890

Canne en bois, métal en argent.

Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris



Le vestiaire présenté dans cette vitrine correspond à celui dépeint par Caillebotte dans ses tableaux, et porté par des hommes du même milieu que lui à la fin du XIX^e siècle. L'inventaire après-décès de son jeune frère René, dressé en 1876, mentionne cette garde-robe : « 8 pantalons, 4 redingotes et vestons, 6 gilets, 1 habit noir, 1 pardessus d'été, 1 par-dessus d'hiver, 1 canne, 1 parapluie, 2 chapeaux, 4 paires de bottines, 12 chemises de jour, 12 chemises de nuit, 12 paires de chaussettes, 12 mouchoirs, 6 cravates, 1 montre en argent ».



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PORTRAIT DE JEAN DAURELLE

1887

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay,
legs Marie-Jeanne Daurelle, 2019

Caillebotte est l'un des seuls impressionnistes à représenter des domestiques. Il peint les jardiniers d'Yerres, son maître d'hôtel Jean Daurelle dans *Le Déjeuner*, et ce portrait en pied de petit format. Daurelle et sa famille vivent au côté des Caillebotte pendant une grande partie de leur vie. Jean Daurelle semble avoir joué un rôle de figure paternelle auprès de Gustave après la mort de son père Martial. Vêtu du même costume bourgeois que Paul Hugot (redingote et haut-de-forme), sa pose les mains dans le dos, semblant attendre quelque chose, laisse deviner son statut d'employé de maison.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PORTRAIT DE PAUL HUGOT 1878

Huile sur toile

Collection particulière

Paul Hugot, bourgeois « sans profession » mais proche du milieu de l'imprimerie et de la presse, est un grand ami des frères Caillebotte et leur voisin ; il habite rue La Fayette. Par sa monumentalité, sa frontalité, et le choix d'un fond neutre, l'œuvre dépasse le statut de simple portrait. Il devient représentation d'un « type », celui du jeune parisien moderne : « chapeau cambré et à large bord sur la tête, gourdin à la mode sur l'épaule, main gauche dans le gousset, un journal et des gants passés dans l'échancrure du gilet » note le critique Henry Trianon, « c'est presque un portrait à la Balzac ; on dirait maintenant à la Zola ». A sa mort, Hugot possédait le plus important ensemble d'œuvres de Caillebotte (hors collection familiale de l'artiste).

Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

ÉTUDE POUR RUE DE PARIS ; TEMPS DE PLUIE : HOMME SOUS UN PARAPLUIE MARCHANT, VU DE PROFIL DROIT

Vers 1877

Crayon conté et mine de plomb sur papier gris-bleu
Collection particulière

ÉTUDE POUR RUE DE PARIS ; TEMPS DE PLUIE : HOMME SOUS UN PARAPLUIE, VU DE PROFIL DROIT

Vers 1877

Mine de plomb et fusain sur papier chamois
Collection particulière

ÉTUDE POUR RUE DE PARIS ; TEMPS DE PLUIE : DEUX HOMMES SOUS LEURS PARAPLUIES, SE CROISANT

Vers 1877

Mine de plomb sur papier crème
Collection particulière





Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR RUE DE PARIS ;
TEMPS DE PLUIE : HOMME SOUS
UN PARAPLUIE, VU DE PROFIL
GAUCHE, ET HOMME SOUS UN
PARAPLUIE ALLUMANT SA PIPE**
Vers 1877

Crayon sur papier

Collection particulière

Caillebotte réalise de nombreux dessins de figures isolées pour *Rue de Paris ; temps de pluie*. Certaines études ne se retrouvent pas dans le tableau, comme celle du jeune homme entouré d'études de mains ; pour d'autres la position change, comme celle de l'homme montant sur un trottoir. Ces dessins témoignent de son intérêt pour la représentation la plus juste possible des silhouettes et des démarches. Au sujet du tableau, le critique Lepelletier écrit : « au deuxième plan, autre monsieur à parapluie, levant avec précaution le pied droit, s'appuyant du talon, et faisant seulement porter la pointe du pied gauche sur le pavé mouillé. [...] L'homme marche,



**ÉTUDE POUR RUE DE PARIS;
TEMPS DE PLUIE: HOMME SOUS
UN PARAPLUIE, VU DE FACE,
ET ÉTUDES DE MAINS**

Vers 1877

Pierre noire sur papier gris-bleu

Collection particulière, courtesy of Brame & Lorenceau, Paris



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR RUE DE PARIS;
TEMPS DE PLUIE: HOMME SOUS
UN PARAPLUIE ET FEMME DE DOS**

Vers 1877

Crayon sur papier

Collection particulière

LA VILLE EST A NOUS

Parmi les compositions les plus spectaculaires de Caillebotte figurent ces ambitieuses vues urbaines parisiennes très remarquées à l'exposition impressionniste de 1877. Grands formats, constructions spatiales complexes, cadrages immersifs, elles produisent un puissant effet de réalité. D'une échelle bien supérieure à ce qui est communément admis alors pour de tels sujets, elles hissent la vie moderne à l'échelle héroïque de la peinture d'Histoire.

La vision de la ville que donne à voir Caillebotte est à la fois emblématique de la modernité par la nouveauté des architectures, et très personnelle. L'artiste, qui a grandi dans l'ancien faubourg Saint-Denis, vit depuis presque dix ans dans ces nouveaux quartiers bourgeois de l'Ouest parisien. Il en arpente chaque jour les rues et boulevards pour se rendre vers les quartiers de l'Europe ou des Batignolles où se trouvent les ateliers de ses amis et les cafés où ils se rencontrent.

Ces compositions révèlent aussi l'assurance et la liberté avec laquelle les hommes occupent l'espace public – fondamentalement masculin au XIX^e siècle –, qu'ils soient des « propriétaires » comme Caillebotte, qui hérite de son père plusieurs immeubles en 1874, ou des travailleurs plus modestes.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LE PONT DE L'EUROPE, ESQUISSE

Vers 1876

Huile sur toile.

Collection particulière

Avec *Le Pont de l'Europe*, sa première grande scène de rue, Caillebotte cherche à produire une œuvre ambitieuse, novatrice et en tout point « moderne ». Il prend pour sujet le monumental viaduc métallique édifié en 1865–1868 et surplombant les voies ferrées de la gare Saint-Lazare toute proche. Particulièrement complexe, notamment par sa composition asymétrique, ses effets de perspective, de lumière et de couleurs, le tableau a exigé un très long travail de préparation et la réalisation de nombreuses études peintes ou dessinées.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR LE PONT DE L'EUROPE:
HOMME ACCOUDÉ**

Vers 1876

Crayon sur papier

Collection particulière



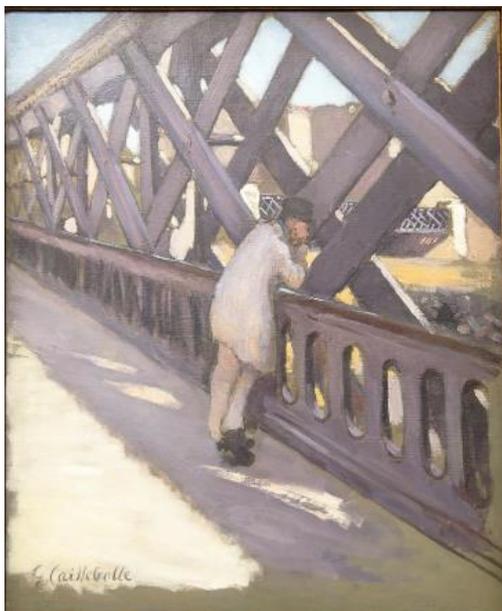
Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR LE PONT DE L'EUROPE:
HOMME MARCHANT VU DE DOS**

Vers 1876

Crayon sur papier

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**LE PONT DE L'EUROPE,
ÉTUDE PARTIELLE**

Vers 1876

Huile sur toile

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LE PONT DE L'EUROPE

1876

Huile sur toile

Genève, Association des amis du Petit Palais

La scène est à la fois banale et énigmatique. À droite, un homme en blouse (un ouvrier ou un commerçant) s'est arrêté pour contempler cet étonnant et nouveau spectacle, de la gare et des locomotives, dont on aperçoit la fumée à l'arrière-plan. À gauche, un jeune bourgeois (il s'agit d'un autoportrait de Caillebotte) devance de quelques pas une femme élégante. Leurs mouvements laissent deviner une forme d'interaction, mais l'artiste, qui refuse la narration ou l'anecdote, laisse planer le doute. Est-ce un couple ? L'homme vient-il d'accoster une prostituée ? N'est-il pas en fait plus intéressé par l'ouvrier vers lequel son regard semble se diriger... Le critique Jacques voit dans ce tableau une « petite comédie commune, que nous avons tous observée, avec un sourire discret et bienveillant ».



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

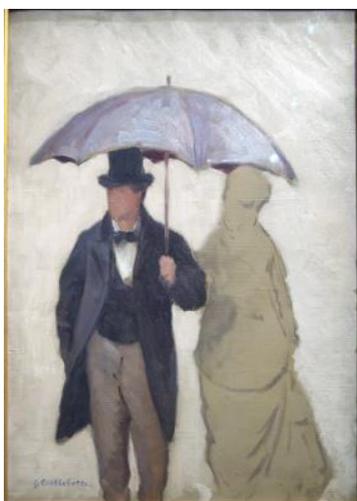
LE PONT DE L'EUROPE

Vers 1877

Huile sur toile

Fort Worth, Texas, Kimbell Art Museum

Dans ce tableau énigmatique, le pont de l'Europe devient une sorte de balcon sur les voies ferrées de la gare Saint-Lazare. Contrairement à l'homme qui se dirige vers la gauche, d'un pas décidé, un bourgeois en haut de forme et un ouvrier en chapeau melon se sont arrêtés pour observer ce spectacle, comme l'artiste pour fixer cette image. Tout dans ce tableau contrevient aux conventions de la peinture de l'époque : le centre de la composition est bouché, les effets de perspective traditionnels sont remplacés par une juxtaposition brutale entre le proche et le lointain, les protagonistes sont des anonymes dont le visage n'est pas visible, et le tableau ne raconte rien. Pour Caillebotte, la peinture est un fragment d'une réalité qui se poursuit au-delà du cadre.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

ÉTUDE POUR RUE DE PARIS; TEMPS DE PLUIE: HOMME ET FEMME SOUS UN PARAPLUIE

Vers 1877

Huile sur toile

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

RUE DE PARIS, TEMPS DE PLUIE 1877

Huile sur toile

Chicago, The Art Institute of Chicago,
Charles H. and Mary F. Worcester Collection

Ce tableau, le plus grand jamais peint par Caillebotte, domine l'exposition impressionniste de 1877, où il est révélé au public, par son format, sa complexité spatiale, et les attitudes variées des figures.

Le personnage principal, paletot ouvert, malgré la pluie, main dans la poche, traversant l'espace d'un pas décidé, une jolie femme à son bras qui regarde dans la même direction que lui, dégage un sentiment d'assurance et de détachement. Il incarne peut-être pour Caillebotte une forme idéale de virilité bourgeoise et de masculinité accomplie, qui rappelle l'image de son propre père disparu trois ans auparavant.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LA CASERNE DE LA PÉPINIÈRE Vers 1878

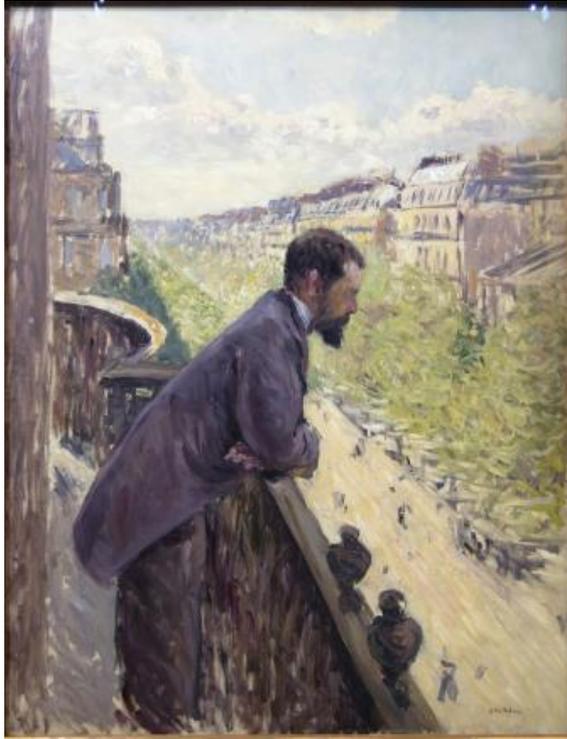
Huile sur toile

Collection particulière

HOMMES AU BALCON

Après la mort de ses parents, Caillebotte, âgé de trente et un ans, vend l'hôtel familial et s'installe avec son frère Martial dans un grand appartement, au troisième étage d'un bel immeuble du boulevard Haussmann. Avec l'invention de l'ascenseur, les habitations gagnent en hauteur ; les étages supérieurs deviennent des espaces nobles, comme en atteste le balcon filant du logement des deux frères. C'est là que l'artiste fait poser ses amis dans des compositions inédites, car si la fenêtre est un motif traditionnel en peinture, le balcon haussmannien est une nouveauté. De là, ces hommes semblent dominer la ville et participer à l'animation de la rue sans pour autant se mêler à la foule. Semblant à leur aise dans cet espace à mi-chemin entre la sphère publique de la rue, masculine, et la sphère privée, féminine, selon les conceptions de l'époque, leurs attitudes méditatives ou mélancoliques, laissent néanmoins deviner un sentiment d'isolement.

Ce point de vue original inspire à Caillebotte, qui peint sur son balcon, de singulières visions en « plongée » des boulevards où des silhouettes, réduites à quelques touches de couleurs, semblent errer dans un espace devenu abstrait.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

HOMME AU BALCON

Vers 1880

Huile sur toile

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

BALCON

Vers 1880

Huile sur toile

Collection particulière

Deux amis de Caillebotte, sans doute Albert Courtier et Maurice Brault, se tiennent sur le balcon de son appartement. Ils regardent vers le boulevard Haussmann tandis que l'artiste, lui aussi sur le balcon, les peint. Tout ici est « moderne » : l'architecture, le point de vue et les costumes. Caillebotte, fasciné par cette image, représente des hommes nouveaux dans une ville nouvelle. Pour renforcer cet effet le peintre joue du contraste entre la partie gauche, ensoleillée et colorée, « impressionniste », et la partie droite, dans l'ombre, peinte dans une gamme de tons plus réduite.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

UN REFUGE, BOULEVARD HAUSSMANN

1880

Huile sur toile

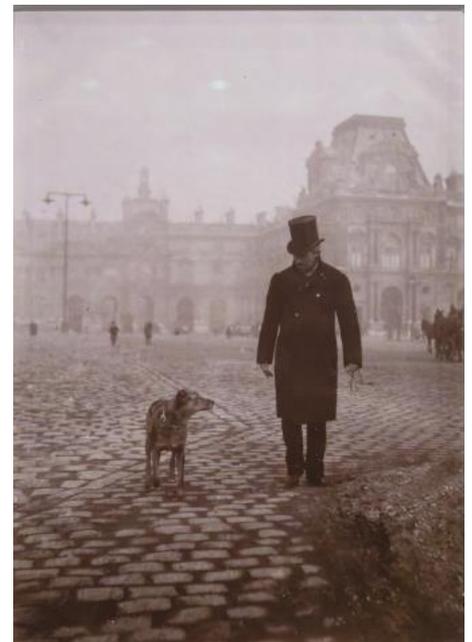
Collection particulière

PORTRAITS DE CELIBATAIRES

« Il a des amis qu'il aime et dont il est aimé : il les assoit sur des canapés étranges, dans des poses fantastiques », écrit le critique Bertall, se moquant sans doute de la pose alanguie et des motifs envahissants du *Portrait de M. R.* sans doute perçus comme féminins et dévirilisants.

Auteur de nombreux portraits d'hommes à la fin des années 1870 et au début des années 1880, Caillebotte se montre souvent plus sobre, privilégiant l'intérieur presque vide de son appartement et des poses et expressions retenues, voire austères, pour se conformer à ce que l'on attend des hommes au XIX^e siècle (ni ornement ni sentiment). Cette simplicité fait ressortir la forte présence physique de ses modèles et l'intensité de leurs regards, perdus dans leurs pensées ou fixant le peintre.

Ce monde, presque exclusivement masculin, comme le sont les sociabilités de Caillebotte, accepte parfois une présence féminine, sans doute l'« amie » de l'artiste, Charlotte Berthier, de dix ans sa cadette (ils ne se marieront pas et n'auront pas d'enfants). La plupart des modèles de ces portraits habitent près de chez lui et resteront également célibataires, ce qui, dans une société où l'accomplissement masculin passe notamment par la famille, peut s'apparenter à une forme de marginalité.

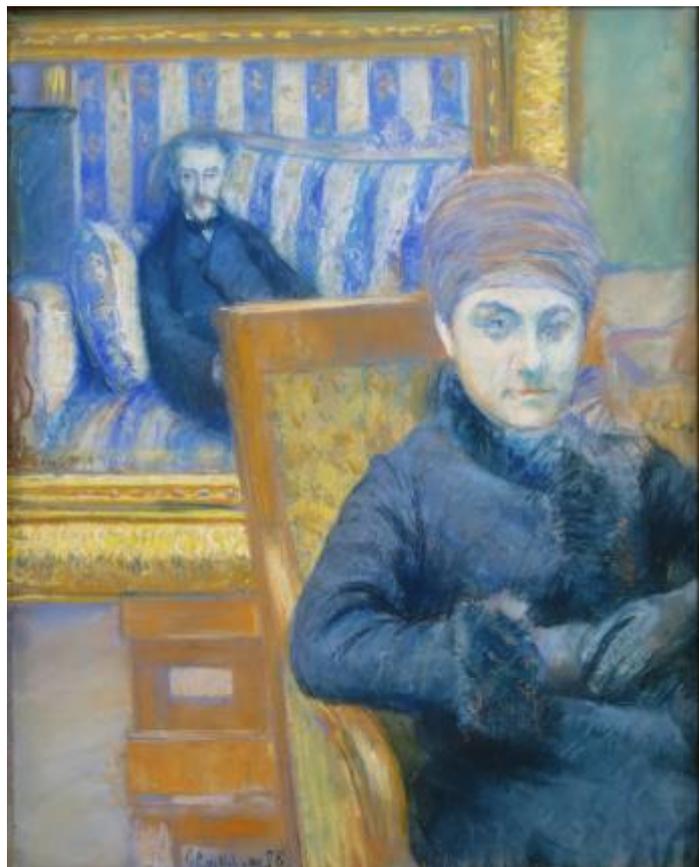


GUSTAVE CAILLEBOTTE ET BERGÈRE SUR LA PLACE DU CARROUSEL

Février 1892

Tirage argentique

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PORTRAIT DE MADAME X 1878

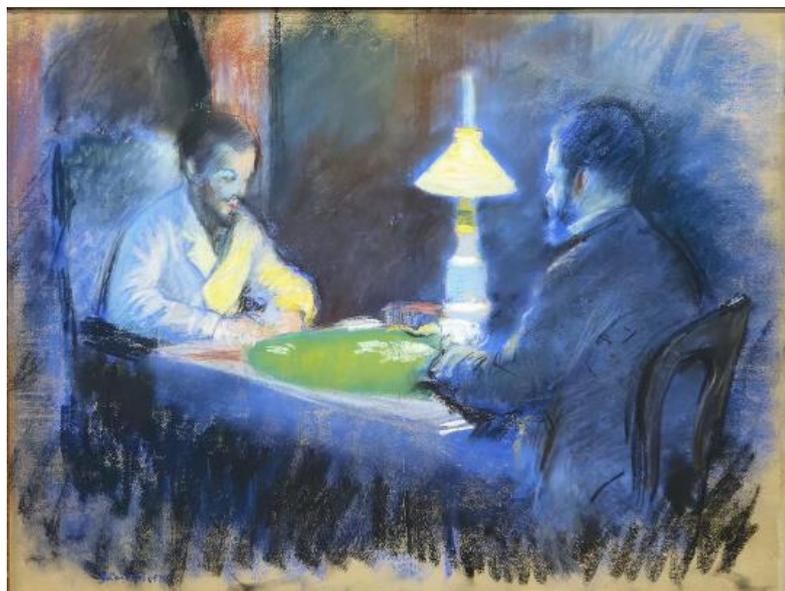
Pastel sec sur papier grainé china bleu pâle
Montpellier Méditerranée Métropole, musée Fabre

Dans ce qui pourrait être l'atelier de l'artiste, une femme enturbannée pose dans un fauteuil. Derrière elle, un chevalet sur lequel trône le *Portrait de M. R.*, exposé en 1879 à la quatrième exposition impressionniste. Les deux figures sont étrangement jumelles, jusqu'à l'encadrement doré du portrait d'homme qui répond au bois doré du siège. Le modèle du portrait à l'arrière-plan serait Antoine Patrice Reyre, jeune commerçant parisien et amateur d'art ; la femme pourrait être sa mère, Maria – la famille est originaire d'Équateur – qui vit chez lui.

Wearing a turban, a woman poses in an armchair in what could be the artist's studio. Behind her stands an easel, on which stands *Portrait of M. R.*, which was exhibited at the fourth Impressionist exhibition in 1879. The two figures are strangely twinned, right down to the gilded frame of the man's portrait, which echoes to the gilt wood of the seat. The model for the portrait in the background may be Antoine Patrice Reyre, a young Parisian merchant and art lover; the woman could be his mother Maria – the family were originally from Ecuador – who lived with him.



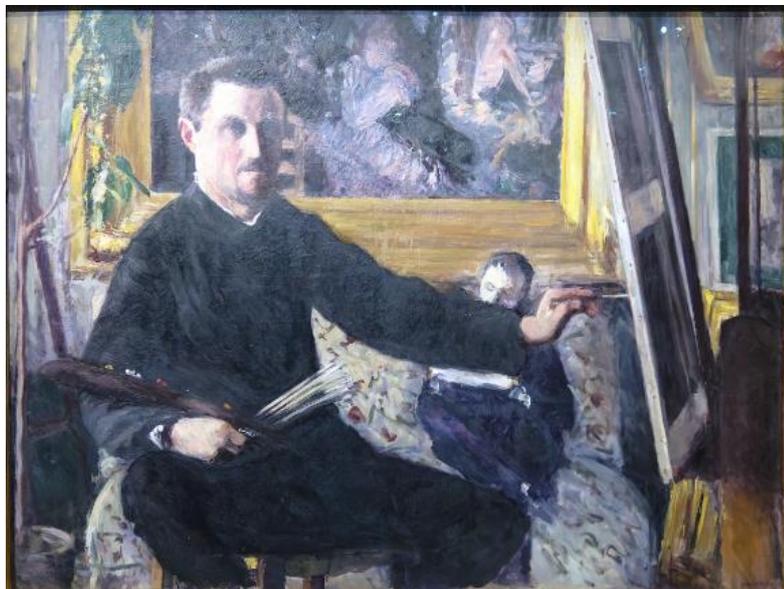
Gustave Caillebotte, *Portrait of M. R.*, 1877
Musée des Beaux-Arts, Lille (L15544)
Collection particulière
© photo: Christie's, Parigi / Bridgeman Images



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LA PARTIE DE CARTES Vers 1876

Pastel sur papier
Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

AUTOPORTRAIT AU CHEVALET

1879

Huile sur toile

Collection particulière

Dans ce tableau, Caillebotte se représente fixant le miroir pour peindre son autoportrait. Il est dans son atelier où sont accrochés les tableaux de sa collection. En bonne place, le fleuron : *Bat du moulin de la Galette* de Renoir. Lors de l'exposition Impressionnisme de 1879, il présente cet autoportrait qui lui permet de s'affirmer doublement, comme peintre et collectionneur. Contrairement à la tradition, l'artiste ne se dépeint pas avec une femme à ses côtés (modèle ou muse) mais en compagnie d'un homme, sans doute son ami Richard Gallo, qui lit le journal.

In this painting, Caillebotte shows himself looking into the mirror to paint his self-portrait. He is in his studio, where paintings from his collection hang. In pride of place is the jewel in the crown: *Dance at Le Moulin de la Galette* by Renoir. At the Impressionist exhibition of 1879, he presented this self-portrait, which enabled him to assert himself as both a painter and a collector. Contrary to tradition, the artist does not depict himself with a woman by his side (a model or muse), but in the company of a man, most likely his friend Richard Gallo, who is reading the newspaper.



Auguste Renoir *Bat du moulin de la Galette*, 1876.

Huile sur toile, H. 181,5 ; L. 176,5 cm.

Collection Musée d'Orsay, Legs Gustave Caillebotte, 1894

© photo : Musée d'Orsay, Olympe Grand Palais/Rémi / Patrice Schriak



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PORTRAIT D'HOMME [ALBERT COURTIER ?]

1880

Huile sur toile

Cleveland, The Cleveland Museum of Art,
Bequest of Muriel Butkin

Le notaire Albert Courtier, à qui Caillebotte confie son testament, a sans doute posé pour ce tableau montrant un homme élégant regardant la ville à travers la fenêtre et le garde-corps du balcon de l'appartement de l'artiste. Cette façon de représenter un modèle au sein de l'espace domestique, inactif, l'air rêveur, était généralement réservé au portrait féminin. La composition permet à Caillebotte un très intéressant effet de lumière.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**PORTRAIT DE M. J. R.
[PORTRAIT DE JULES RICHEMOND]**
1879

Huile sur toile

Collection particulière

Les amis de Caillebotte ne sont pas tous, comme lui, célibataires et sans enfant ; Richemond, marié, est père de deux enfants. Sa famille, des propriétaires terriens et notables de Vincennes (Seine-et-Marne), est proche des Caillebotte, qui possèdent une ferme dans cette localité. En 1879, Richemond quitte la campagne pour devenir rentier à Versailles.

Caillebotte aime le contre-jour, qui crée de forts contrastes et plonge en partie les corps et les visages dans l'ombre.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PARTIE DE BÉZIGUE
Vers 1881

Huile sur toile

Abu Dhabi, Louvre Abu Dhabi

Dans cet unique portrait de groupe masculin peint par Caillebotte posent son frère Martial (à droite), et ses amis jouant chez lui à un jeu de carte à la mode. Simple scène de genre agrandie aux dimensions de la peinture d'histoire, l'œuvre se démarque du reste de sa production. Elle ne met pas en scène des figures solitaires ou distantes mais l'esprit de camaraderie de cette petite société d'hommes qui partagent son quotidien. À cette date, tous sont célibataires et sans enfants ; ils le resteront, sauf Hugot et Martial. Beaucoup sont des membres du Cercle de la voile de Paris, comme Maurice Brault, qui joue face à Martial. Debout, au centre, se trouve Richard Gallo. Édouard Dessommes est assis au premier plan, et Paul Hugot assoupi sur le grand sofa.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**PORTRAIT DE M. G.
[PORTRAIT DE RICHARD GALLO]**

1881

Huile sur toile

Richard Gallo, fils de banquier, né en Égypte, rencontre peut-être Caillebotte à Paris pendant ses études de droit. Il devient l'un de ses plus proches amis. Sans activité professionnelle au moment de ce portrait, et célibataire jusqu'à la fin de sa vie, il est l'un des modèles masculins de prédilection du peintre et pose pour plusieurs portraits et scènes de genre. Dans ce premier tableau, Gallo semble « en visite » chez Caillebotte ; il a gardé sa redingote et posé son chapeau sur le piano.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

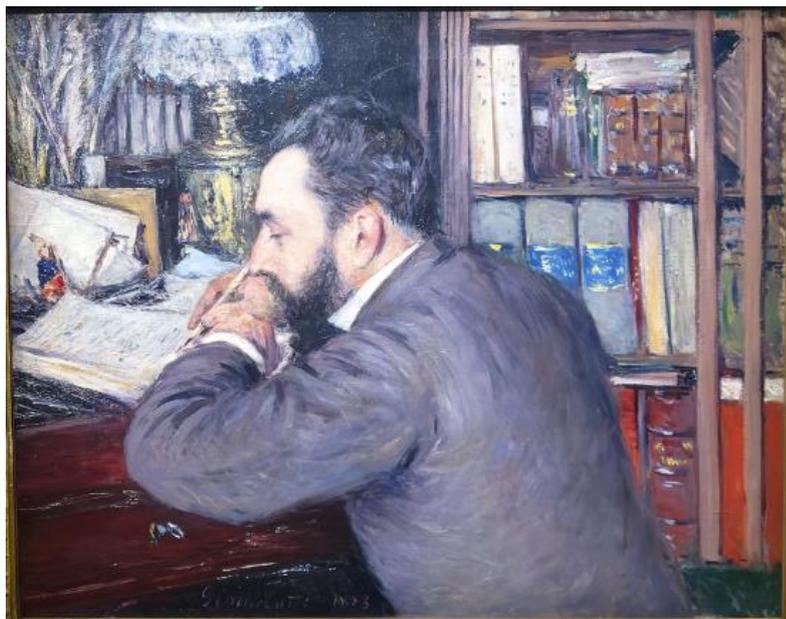
PORTRAIT DE GEORGES ROMAN

1879

Huile sur toile

Collection particulière, avec l'aimable autorisation de la galerie Haas de Zurich

Roman est un jeune peintre lyonnais issu d'une famille de soyeux. Célibataire jusqu'à la fin de sa vie, il est aussi semble-t-il de santé fragile. Malgré son amitié pour les impressionnistes, il ne connaît pas la même carrière. Son portrait par Caillebotte le montre tournant le dos à la fenêtre, avec un visage émacié et l'air sombre. L'artiste use de la présence du mobilier pour donner un sentiment de naturel à la scène, mais, l'éclairage dramatique et l'emploi de tons froids produisent un air d'« inquiétante étrangeté », selon le concept défini par Sigmund Freud au début du xx^e siècle.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PORTRAIT D'HENRI CORDIER 1883

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, don de M^{me} Henri Cordier, 1926

Spécialiste renommé de l'Extrême-Orient, ayant vécu en Chine pendant les années 1870, auteur prolifique et professeur à l'École des langues orientales, Henri Cordier est un cousin éloigné de Caillebotte. Le peintre donne de lui cet étrange portrait où l'érudit, tout à son élan savant, nous tourne presque le dos et écrit sans avoir pris la peine de s'asseoir à son bureau. Cet investissement dans le travail devait séduire Caillebotte, qui mettait autant d'application dans ses propres passions.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

INTÉRIEUR 1880

Huile sur toile

Collection particulière

Les relations entre les hommes et les femmes, notamment amoureuses, n'intéressent pas Caillebotte. Ici, contrairement à ce que rapportent les critiques du XIX^e siècle, il ne s'agit sans doute pas d'un couple bourgeois malheureux, mais de deux personnes ayant en commun une relation privilégiée avec l'artiste. À gauche figure peut-être sa compagne, ou « amie », Charlotte Berthier, avec laquelle il vit hors du sacrement du mariage. À droite son grand ami Richard Gallo, célibataire endurci. Ces éléments rendent le tableau beaucoup plus subversif qu'il n'y paraît.



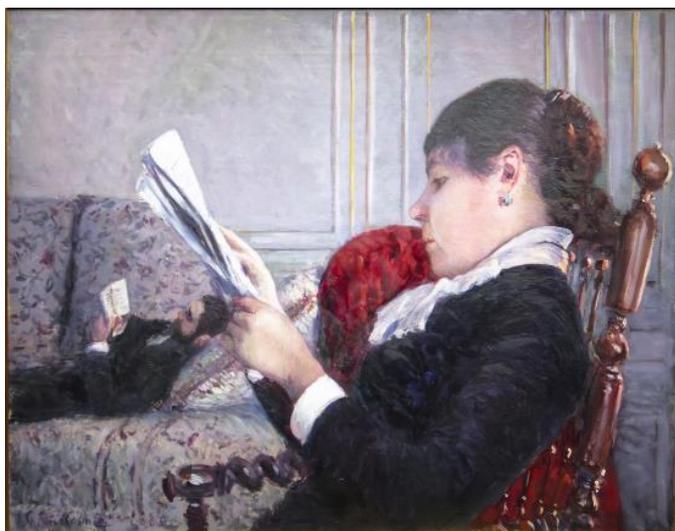
Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PORTRAIT DE JULES FROYEZ Vers 1879 – 1881

Huile sur toile

Collection particulière

Caillebotte peint un premier portrait de son ami Froyez en 1879, puis ce second resté inachevé. On remarque à l'arrière-plan le dessin des boiseries de l'appartement de l'artiste. Le modèle qui a gardé son paletot, semble en visite, tout juste arrivé ou prêt à partir. Froyez est rentier et célibataire ; il meurt en 1896 à l'âge de quarante-neuf ans. Les cinq tableaux de Caillebotte qu'il possède sont alors vendus aux enchères.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

INTÉRIEUR

1880

Huile sur toile

Collection particulière

Le tableau représente peut-être la compagne du peintre, Charlotte Berthier (jeune femme d'un milieu plus modeste, de dix ans sa cadette), et Richard Gallo. En représentant la femme lisant le journal (activité alors considérée comme masculine) et l'homme allongé sur le divan lisant un livre (attitude vue comme féminine), Caillebotte bouscule les stéréotypes de genre. Il se distingue aussi de ses confrères masculins en évacuant toute forme d'interaction amoureuse entre les deux personnages. Il n'oppose pas les hommes et les femmes et ne caricature pas leurs différences.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

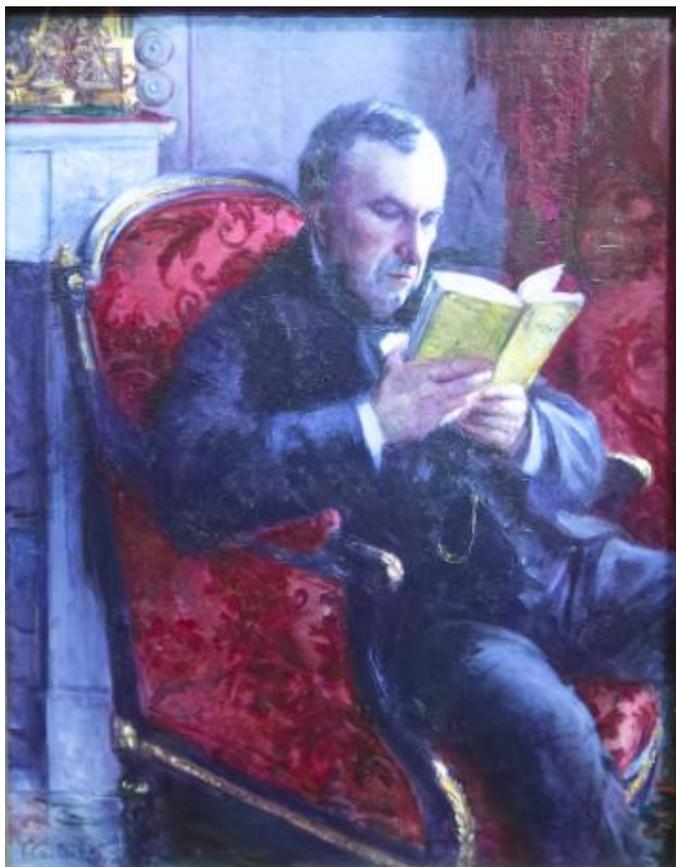
PORTRAIT D'HOMME [EDOUARD DESSOMMÈS]

1881

Huile sur toile

Collection particulière

Né à la Nouvelle-Orléans puis installé à Paris, Dessommès se lance dans la littérature, puis tente une carrière de peintre (un paysage au Salon de 1876). Il rencontre probablement Caillebotte dans l'atelier de Léon Bonnat. Ce dernier peint à ses côtés à Yerres, réalise une vue de toits à Montmartre sans doute depuis l'appartement de Dessommès, et l'inclut dans *La Partie de béisigue*. Dessommès est, comme les frères Caillebotte, membre du Cercle de la voile de Paris. Rentré à la Nouvelle-Orléans en 1887, il y meurt célibataire.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**PORTRAIT DE M. E. D...
[PORTRAIT D'EUGÈNE
DAUFRESNE LISANT]**

1878

Huile sur toile

Collection of Evan H. Katz

Le modèle de ce tableau est un cousin germain de la mère de Caillebotte (née Daufresne). Magistrat à Rouen, il rend régulièrement visite à ses petits neveux, notamment après la mort de leur mère en 1878. Il s'intéresse à l'art de Gustave, dont il possédera dix tableaux. Dans ce portrait peut être réalisé au décès de sa mère, Caillebotte le représente dans le fauteuil de cette dernière, absorbé dans la lecture d'un roman moderne reconnaissable à sa couverture jaune (couleur adoptée par Georges Charpentier, éditeur de Zola et des naturalistes).



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**PORTRAIT DE MADAME C...
[PORTRAIT DE MADAME
MARTIAL CAILLEBOTTE]**

1877

Huile sur toile

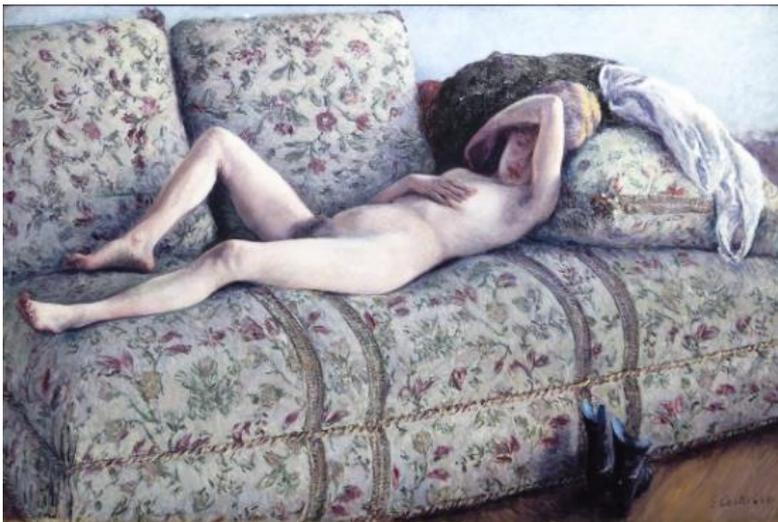
Collection particulière

Présenté à l'exposition impressionniste de 1877, ce tableau est le seul véritable portrait de Céleste Caillebotte par son fils, qui vit encore sous son toit. L'artiste profite de ce qu'elle soit absorbée dans son ouvrage « de dame » pour la peindre dans sa vérité, sans fard. Il lui confère également une dignité particulière en la représentant de face, droite, simplement vêtue de deuil, au milieu d'un intérieur rempli d'objets brillants et colorés. Céleste Caillebotte décèdera l'année suivante.

PEINDRE LE CORPS NU

Caillebotte a peint très peu de nus, mais au début des années 1880, il exécute trois tableaux sur ce sujet, l'un représentant une femme et les deux autres un homme. Ces peintures sont particulièrement novatrices par leur réalisme sans concession : aucun prétexte historique ou mythologique, aucune idéalisation des corps présentés dans leur vérité. Le *Nu au divan*, l'un de ses plus grands formats, n'est pas exposé de son vivant. *Homme au bain* est présenté seulement à Bruxelles, en 1888, dans une exposition du « groupe des XX », un cercle d'avant-garde, qui le relègue dans une arrière-salle.

Ces œuvres sont-elles trop subversives ? En effet, si le thème de la toilette n'est pas neuf – Caillebotte s'inspire alors de Degas –, substituer un homme au modèle féminin, le représenter dans son intimité, de dos, dans une position vulnérable, placer le spectateur en situation de voyeur, et, enfin, offrir aussi franchement son anatomie au regard et à la délectation brise les conventions de l'époque. Ces œuvres, qui ont suscité des interrogations sur la sexualité de l'artiste, dont nous ne savons rien, questionnent les notions d'érotisme et de genre. Elles opposent leur mystère à toute interprétation facile.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

NU AU DIVAN

Vers 1880

Huile sur toile

Minneapolis, Minneapolis Institute of Art,
The John R. Van Derlip Fund

Ce seul nu féminin peint par Caillebotte n'a pas été exposé de son vivant. La femme, dont l'identité n'est pas connue, pose sur le divan, chez les frères Caillebotte. Le nu est « réaliste » : pas de prétexte mythologique à la nudité, le modèle est une femme moderne qui s'est simplement déshabillée, et son corps est représenté tel qu'il est, loin des standards de beauté de l'époque qui proscrirent la pilosité des femmes. La composante érotique tient moins du lien qui pourrait exister entre le peintre et son modèle – elle semble ignorer sa présence – que du rapport à son propre corps dans son geste autoérotique.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

HOMME AU BAIN

1884

Huile sur toile

Boston, Museum of Fine Arts, Museum purchase with funds by exchange from an anonymous gift, Bequest of William A. Coolidge, Juliana Cheney Edwards Collection, and from the Charles H. Bayley Picture and Painting Fund, Mary S. and Edward J. Holmes Fund, Fanny P. Mason Fund in memory of Alice Thevin, Arthur Gordon Tompkins Fund, Gift of Mrs. Samuel Parkman Oliver – Eliza R. Oliver Fund, Sophie F. Friedman Fund, Robert M. Rosenberg Family Fund, and funds donated in honor of George T. H. Shackelford, Chair Art of Europe, and Arthur K. Solomon Curator of Modern Art 1996-201

Ce tableau révolutionne le genre du nu masculin, dominé jusqu'alors par les « académies » (des exercices d'atelier) et les nus héroïques et idéalisés de la peinture d'histoire. Un homme bien réel (dont on ne connaît pas l'identité) pose dans ce qui pourrait être la salle de bain de l'artiste dans sa propriété de campagne du Petit-Gennevilliers. Est-ce là un yachtsman prenant son bain après une régata ? Le sport et l'hygiène sont alors deux formes de « disciplines » corporelles qui se développent concomitamment. L'ambition de Caillebotte est sans doute de transposer en peinture, dans un grand format, et dans cet univers viril qu'il connaît bien, les scènes de femmes à leur toilette de Degas dont il a acquis quelques exemples.

Le dispositif « voyeuriste » du tableau – l'homme a tiré le rideau mais nous l'observons de derrière –, la façon dont son anatomie nous est donnée à voir sans restriction et sans doute le plaisir que l'artiste a eu de la peindre autorise une lecture potentiellement érotique de l'œuvre par le spectateur, homme ou femme.

CAILLEBOTTE ET LES SPORTSMEN

La culture des loisirs se développe en France pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle inspire à Caillebotte une importante série d'œuvres sur le thème du canotage et de la baignade présentées à l'exposition impressionniste de 1879. Mais, contrairement à la majorité des artistes de sa génération pour qui ces sujets sont prétexte à figurer des hommes et des femmes flirtant en barque ou dans les guinguettes, Caillebotte montre un canotage sérieux, non-mixte et sportif. Expressions d'une nouvelle culture masculine célébrant le dépassement de soi, la discipline, la force physique et l'effort collectif, le sport au grand air est vu comme un antidote aux maux et vices supposément dévirilisant de la société urbaine et industrielle.

Mais ces compositions ne sont pas dénuées d'une certaine sensualité. Caillebotte installe au plus près du spectateur ces jeunes hommes au physique athlétique portant un simple maillot blanc et jouissant du soleil, de l'air, de la vitesse et de l'immersion dans la nature.

Le sujet, éminemment moderne, est aussi très personnel. Ces sportifs ne participent pas en effet à de grandes compétitions sur la Seine ou sur la Marne ; ils canotent simplement sur l'Yerres, rivière qui coule en bordure du parc de la maison de campagne des Caillebotte au sud-est de Paris.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

AUTO PORTRAIT AU CHAPEAU D'ÉTÉ

Vers 1873

Huile sur toile

Collection particulière



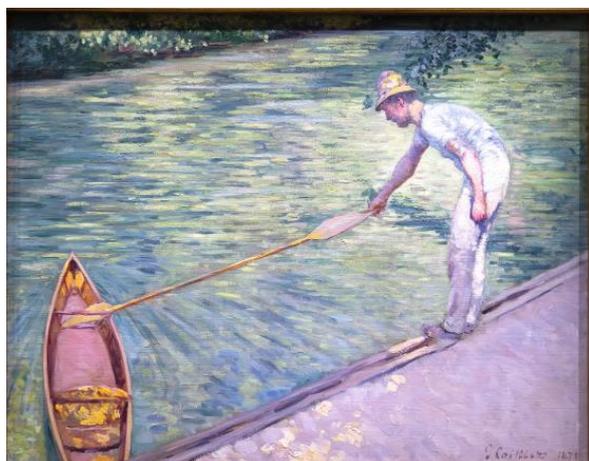
Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PÉRISSOIRES

1877

Huile sur toile

Milwaukee, Milwaukee Art Museum, Gift of the Milwaukee Journal Company, in honor of Miss Faye McBeath



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

CANOTIER RAMENANT SA PÉRISSOIRE

1878

Huile sur toile

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts,
Collection of Mr. and Mrs. Paul Mellon



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

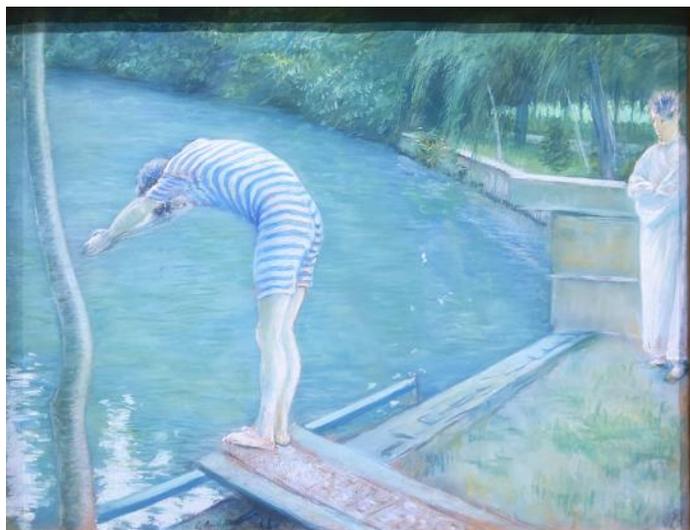
PÉRISSOIRES

1877

Huile sur toile

Washington, D.C., National Gallery of Art,
Collection of Mr. and Mrs. Paul Mellon

Caillebotte préfère les embarcations individuelles (skiffs et périssoires) aux avirons à plusieurs places, un motif pourtant très populaire dans l'imagerie du sport à l'époque. L'artiste ne représente pas des rameurs en compétition sur la Seine ou la Marne mais sans doute des proches en promenade sur l'Yerres, rivière qui coule le long de la maison de campagne familiale. La végétation dense et enveloppante, la ligne d'horizon haute qui rejette le ciel hors du tableau et donne une très grande place à l'eau, renforcent ce sentiment d'intimité et d'immersion dans la nature.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

BAIGNEURS

1877

Pastel sur papier

Paris, musée d'Orsay



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PÉRISSOIRE SUR L'YERRES

Vers 1877

Huile sur toile

Pasadena, Norton Simon Art Foundation,
from the Estate of Jennifer Jones Simon



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

CANOTIERS

1877

Huile sur toile

Collection particulière

Caillebotte, par son style et ses cadrages, donne aux corps des hommes une solide présence physique, plaçant le spectateur au plus près d'eux, à une époque où la figure du canotier, explicitement sexualisée, est un des supports privilégiés d'expression du désir féminin. Dans la nouvelle *Une partie de campagne* (1881), Maupassant écrit : « Leurs bras nus, qu'ils montraient sans cesse, gênaient un peu la jeune fille [...] tandis que M^{me} Dufour, plus hardie, sollicitée par une curiosité féminine qui était peut-être du désir, les regardait à tout moment ». Les sports nautiques sont réputés pour développer une musculature harmonieuse qui sera mise en valeur par le simple tricot blanc (assimilé alors à un dessous).



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PARTIE DE BATEAU

Vers 1877 – 1878

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay,
acquis grâce au mécénat exclusif de LVMH, 2022

Ce tableau, unique dans la série des canotiers de 1877 – 1878, ne représente pas le canotage sportif mais une promenade en barque. L'homme (dont l'identité est inconnue) a gardé son costume de ville, une élégante chemise rayée, signe de dandysme, et plus incongru encore, un haut-de-forme en soie. En plaçant le rameur au centre de la composition, face à nous, si près du plan du tableau, et en insistant sur sa présence physique – ses vêtements près du corps mettent en valeur sa silhouette –, Caillebotte crée une forme d'intimité entre lui et le spectateur. Il déroge à l'iconographie habituelle où la place du passager ou du barreur est occupée par une femme.

Ces trois grands « panneaux décoratifs » constituent l'aboutissement des recherches de l'artiste sur ce thème des loisirs au bord de l'eau. Conçus pour venir décorer un intérieur, sans doute une pièce dans la maison de Yerres, ils ne seront finalement pas installés avant que le domaine soit mis en vente. En associant dans cet ensemble des images du canotage et des scènes de baignade et de pêche, Caillebotte insiste sur le lien existant entre sport, loisirs et « temps pour soi » dont bénéficient les hommes de sa condition. « Il était maître de son temps, sûr du lendemain », écrit Geffroy à sa mort.

La seule figure féminine du triptyque est une enfant de dix ans, Zoé Caillebotte, cousine de l'artiste et observatrice de la scène.

Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PÊCHE À LA LIGNE

1878

Huile sur toile

Collection particulière

BAIGNEURS

1878

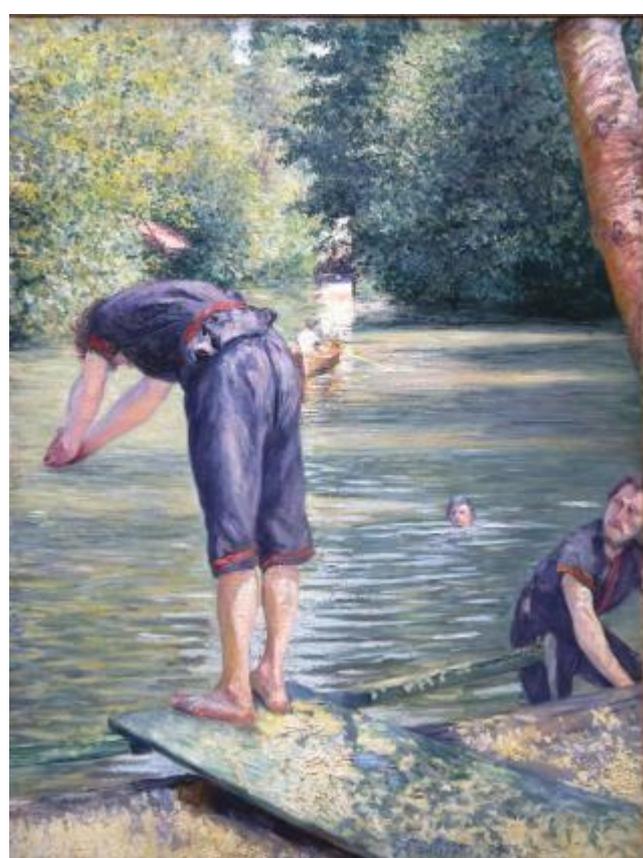
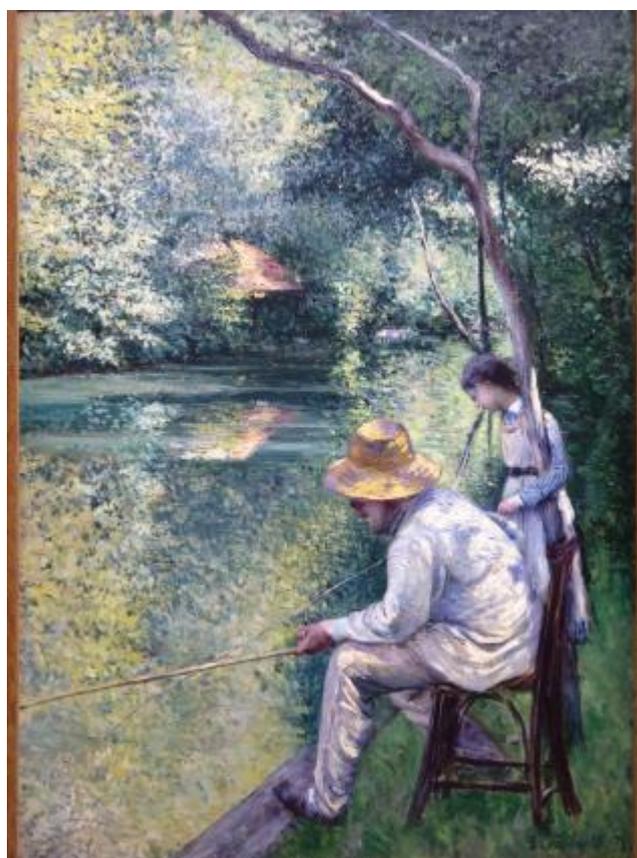
Huile sur toile

Collection particulière

PÉRISSOIRES

1878

Huile sur toile





Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

CANOTIERS

1877

Pastel

Collection particulière

Caillebotte se passionne pour le pastel à la fin des années 1870, sans doute sous l'influence de Degas. La vivacité de ces pigments purs autorise de puissants contrastes colorés qui contribuent à structurer la composition. Les deux figures verticales s'opposent à l'horizontalité du paysage de rivière. Le peintre joue de leurs ressemblances et dissemblances et du jeu de regards entre le peintre, l'homme assis jambes écartés et le rameur en maillot blanc dont il met en valeur la largeur du dos et la nuque.

LES PLAISIRS D'UN AMATEUR

LES PLAISIRS D'UN «AMATEUR»

THE PLEASURES OF AN "AMATEUR"

Au début des années 1880, Gustave et Martial Caillebotte vendent le domaine de Yerres pour acquérir une propriété au Petit Gennevilliers, au bord de la Seine. Là ils peuvent laisser libre cours à leur passion pour le yachting, mais aussi pour l'horticulture. Au mariage de Martial en 1887, Gustave quitte Paris et s'installe définitivement en banlieue avec sa compagne Charlotte Berthier, quelques domestiques et deux matelots. Il ne quitte la région parisienne que pour participer à des régates en Normandie. Après la dissolution du groupe impressionniste au cours des années 1880, et à la fin de leurs expositions collectives, il n'expose presque plus à Paris. Il continue cependant de peindre avec ardeur dans un style plus hardi que jamais, des œuvres inspirées par ses activités d'« amateur » et pour lesquelles pose un cercle réduit d'intimes.

Dans son dernier grand format, Une course de bateaux (1893), le peintre réunit ses différentes passions. Il se représente en marin, à la barre d'un bateau de course qu'il a lui-même dessiné et fait construire, voguant avec un autre homme sur la Seine : une certaine idée du bonheur, au tout ou moins de la liberté. L'artiste meurt peu après d'une « congestion cérébrale » le 22 février 1894, à l'âge de quarante-cinq ans.

In the early 1880s, Gustave and Martial Caillebotte sold their Yerres estate and purchased a property in Petit-Gennevilliers, on the banks of the Seine. There they could truly indulge in their passion for yachting, as well as gardening. When Martial married in 1887, Gustave left Paris and settled permanently in the suburbs with his partner Charlotte Berthier, a few domestic servants and two sailors. The only times he left the Paris area was to take part in regattas in Normandy. Following the dissolution of the Impressionist group in the 1880s, and the end of their joint exhibitions, he rarely exhibited in Paris. However, he continued to paint with great enthusiasm in a bolder style than ever, producing works inspired by his "amateur" activities, for which a few members of his inner circle posed.

The painter brings together his various passions in his final large-format work, *Regatta at Argenteuil* (1893). He depicts himself as a sailor, at the helm of a racing boat he designed and had it built for himself, sailing with another man on the Seine: a certain idea of happiness, or at least of freedom. The artist died shortly afterwards of "cerebral congestion" on February 22, 1894, at the age of forty-five.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LE JARDINIER

Vers 1877

Huile sur toile

Collection particulière



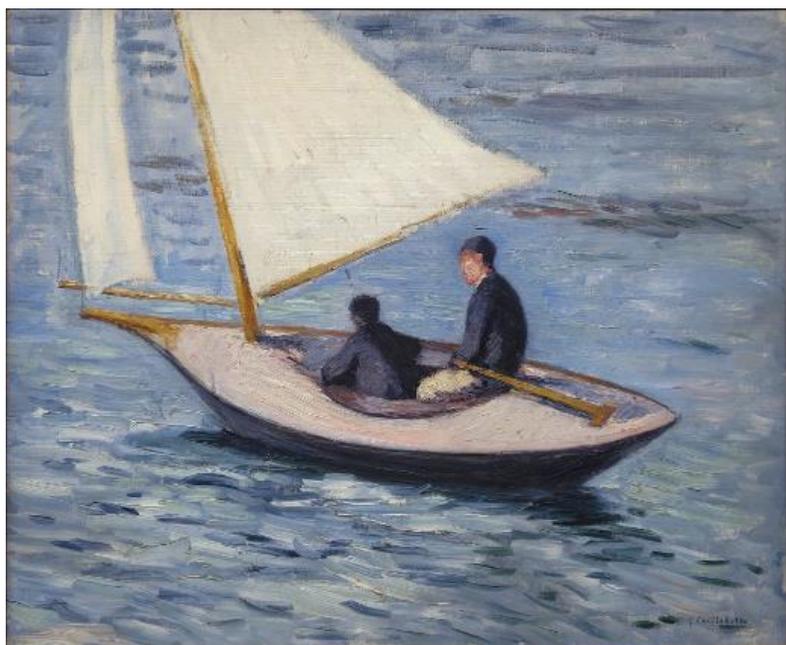
Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

POTAGER, PETIT GENNEVILLIERS

Vers 1882

Huile sur toile

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

BATEAU À VOILE SUR LA SEINE

Vers 1893

Huile sur toile

Collection particulière

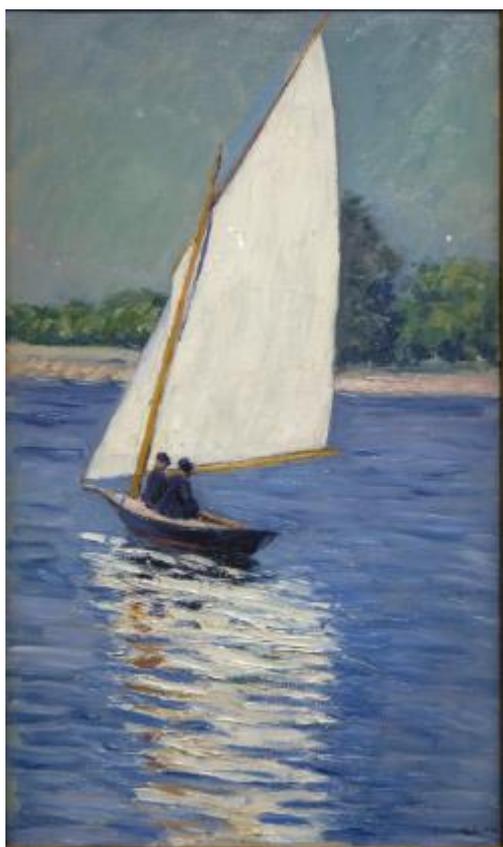
Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

BATEAU, ÉTUDE

Vers 1893

Huile sur toile

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**BORD DE LA SEINE
AU PETIT GENNEVILLIERS, EN HIVER**

Vers 1893

Huile sur toile

Collection particulière

Au Petit-Gennevilliers, Caillebotte semble trouver un frère de substitution en la personne de son voisin Émile Lamy, fabricant de chaussures et grand yachtman. Dans cette peinture inachevée, il se représente face à Lamy. Ils sont tous deux statiques, les mains dans les poches. Cette composition, inspirée par une photographie des deux hommes dans la même attitude, donne une impression d'inaction forcée (celle des amateurs de régates l'hiver ?). Caillebotte ajoute entre ces figures un tronc d'arbre qui crée une étrange séparation entre les deux amis.



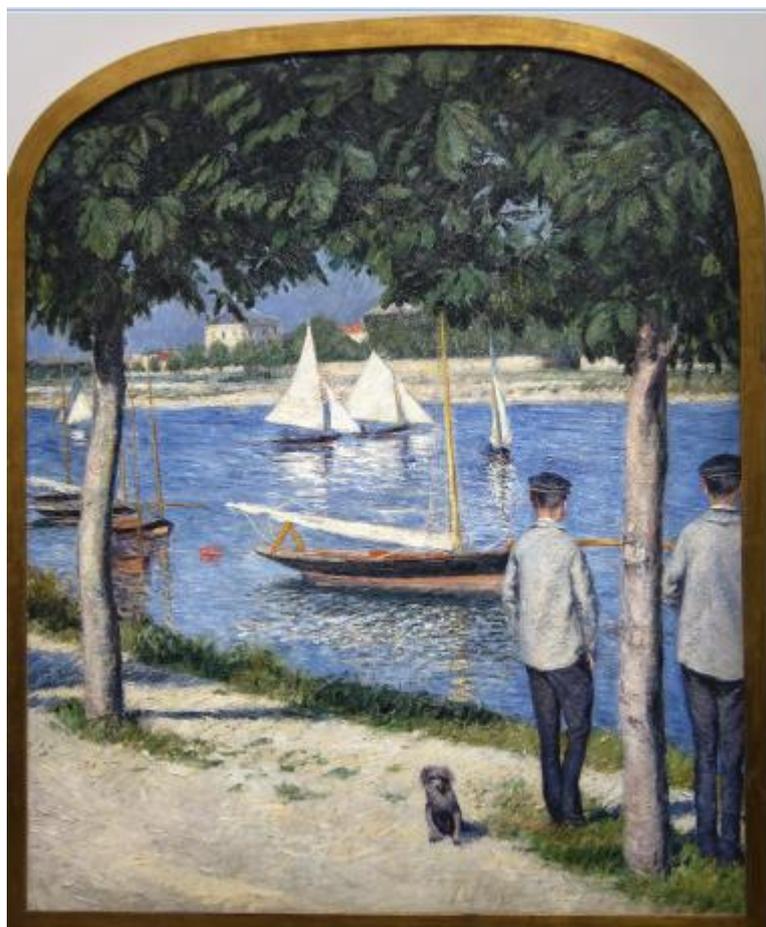
Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

VOILIERS À ARGENTEUIL

Vers 1888

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LA BERGE DU PETIT GENNEVILLIERS ET LA SEINE

1890

Huile sur toile

Collection particulière

Ce tableau offert par Gustave à son frère Martial pour la naissance de sa fille est une peinture décorative, conçue probablement pour son appartement de la rue Scribe à Paris. Les deux jeunes garçons qui nous tournent le dos, clin d'œil à l'enfance des frères Caillebotte, sont les deux fils d'Émile Lamy, le voisin et très proche ami Gustave au Petit-Gennevilliers. Le petit chien semble celui de Charlotte Berthier, l'« amie » de Gustave. Il s'agit peut-être d'un autre clin d'œil lui permettant d'évoquer cette jeune femme d'un milieu modeste, vivant avec Caillebotte hors mariage, et qui n'était semble-t-il pas acceptée par la famille de Martial, conservatrice et très catholique.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LES ROSES, JARDIN DU PETIT-GENNEVILLIERS

Vers 1886

Huile sur toile

Collection particulière

Plusieurs photographies montrent Gustave jardinant, et l'on connaît sa passion pour les fleurs. Pourtant, dans ses peintures sur le thème du jardin, l'artiste choisit plutôt de représenter une femme dans les allées. Il s'agit vraisemblablement de Charlotte Berthier (ici avec son petit chien). La jeune femme est peu représentée par Caillebotte, bien qu'elle vive avec lui à Paris et au Petit-Gennevilliers. Dans un recensement elle est décrite comme son « amie ». Il lui laissera par testament une petite maison et une rente. Contrairement aux apparences, la peinture de Caillebotte ne nous livre qu'une vision partielle de sa vie.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

CHEMIN MONTANT

1881

Huile sur toile

Hasso Plattner Collection

C'est à Trouville que Caillebotte peint ce tableau, où l'on retrouve sa prédilection pour les figures de dos et les situations indéterminées entre les hommes et les femmes. L'artiste représente-t-il un couple ? ou bien sa propre compagne et un ami ? Au début des années 1880 Caillebotte s'est « converti » à la peinture de plein air, sur le modèle de ses amis Monet et Renoir, comme le montre cette peinture au coloris très vif et à la touche énergique qui fait la part belle aux effets de lumière filtrant à travers les feuillages.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

LE PÈRE MAGLOIRE ALLONGÉ DANS UN BOIS

1884

Huile sur toile

Genève, Association des amis du Petit Palais



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PROMENEUR AU BORD DE LA MER
1885

Huile sur toile

Collection particulière



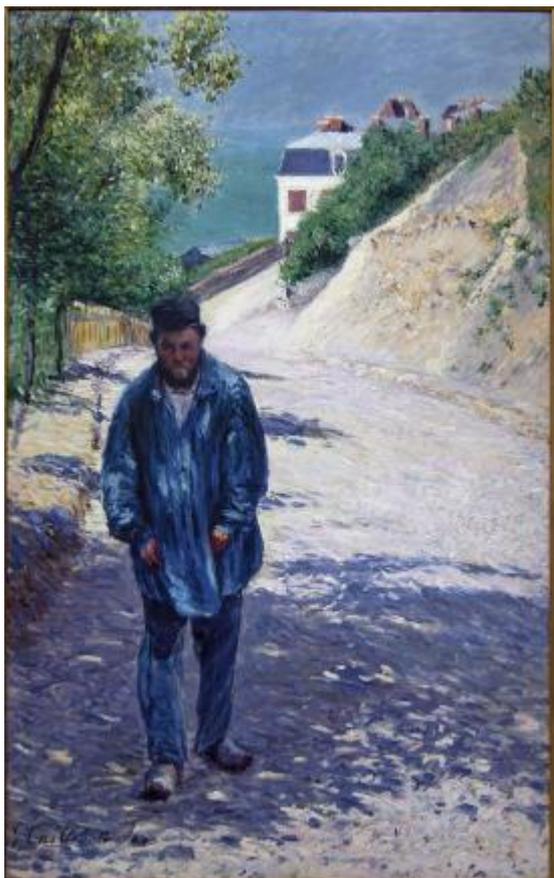
Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**LE PÈRE MAGLOIRE SUR LE CHEMIN
DE SAINT-CLAIR À ÉTRETAT**

Vers 1884

Huile sur toile

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

HOMME EN BLOUSE

1884

Huile sur toile

Genève, Association des amis du Petit Palais

Caillebotte se rend à plusieurs reprises en Normandie pendant l'été au cours des années 1880 pour participer à des compétitions de régates. À cette occasion, il peint de nombreux paysages, et quelques figures, comme ce promeneur qui a particulièrement retenu son attention. Il pourrait s'agir de Magloire Raulin, jardinier à Étretat. Sa silhouette rappelle celle des ouvriers présents dans ses vues de Paris. À cette époque Caillebotte est propriétaire d'un grand jardin au Petit-Gennevilliers et se passionne de plus en plus pour l'horticulture.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

DANS UN CAFÉ

1880

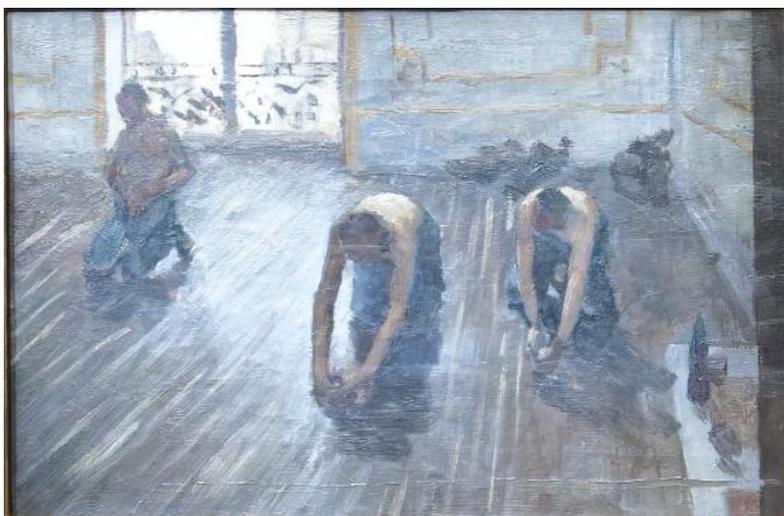
Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rouen

Caillebotte fréquente les cafés parisiens, surtout celui de la Nouvelle Athènes, où se retrouvent Manet et les impressionnistes au cours des années 1870. Le modèle de ce tableau complexe, sujet isolé dans son œuvre serait son ami notaire Albert Courtier. Il pose ici en « pilier d'estaminet », selon les mots du critique Huysmans. Particulièrement nonchalant, mains dans les poches, col ouvert et chapeau rond rejeté en arrière, il regarde deux hommes attablés de l'autre côté du café que nous apercevons seulement dans le reflet du miroir. Huysmans écrit : « ce sont des gens attablés qui oublient l'embêtement des états qui les font vivre, ne roulent point de grandes pensées, et jouent tout bonnement pour se distraire des tristesses du célibat ou du ménage ».

AU TRAVAIL ET A L'OEUVRE

Caillebotte, qui a grandi à proximité de la manufacture textile familiale, dans un Paris où la population ouvrière s'accroît, est l'un des premiers à dédier de grands tableaux aux travailleurs urbains. Probablement refusé par le jury du Salon en 1875, *Raboteurs de parquets* attire tous les regards à l'exposition impressionniste de 1876. La nouveauté tient beaucoup à l'intérêt que porte l'artiste à la représentation réaliste du corps de ces ouvriers à demi-nus, signe de la pénibilité de leur tâche. Cette œuvre peut aussi se lire comme l'expression, pour l'artiste, d'un idéal masculin moderne, viril et républicain, fondé sur l'idée de l'effort collectif, du travail, de l'égalité et de la fraternité. Si le regard du peintre bourgeois domine ses modèles (les employés de sa famille), Caillebotte dit aussi mépriser « les distinctions dites sociales » et s'identifie à eux comme travailleur manuel, tout particulièrement dans *Peintres en bâtiments*. « Travailleur infatigable par tempérament, ayant horreur des oisifs » (selon les mots d'un journaliste de la revue *Le Yacht*), l'artiste tente ainsi d'échapper à sa condition de riche rentier et s'épanouit en bâtissant des rapports fraternels avec des hommes d'autres milieux, tels que Renoir, au sein du groupe impressionniste.



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

ESQUISSE POUR RABOTEURS DE PARQUETS

Vers 1875

Huile sur toile

Collection particulière





Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

ÉTUDE POUR *RABOTEURS DE PARQUETS* : HOMMES AGENOUILLÉS PENCHÉS EN AVANT

Vers 1875

Crayon sur papier

Collection particulière

ÉTUDE POUR *RABOTEURS DE PARQUETS* : DEUX ÉTUDES DE MAINS ET HOMME AGENOUILLÉ PENCHÉ EN AVANT

Vers 1875

Mine de plomb sur papier

Pontoise, musée d'Art et d'Histoire Pissarro – Pontoise



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

ÉTUDE POUR *RABOTEURS DE PARQUETS* : HOMME AGENOUILLÉ PENCHÉ VERS LA GAUCHE

Vers 1875

Crayon sur papier

Collection particulière

La méthode de travail de Caillebotte pour l'exécution de *Raboteurs de parquets* est particulièrement « académique ». Comme il l'a appris dans l'atelier du peintre Léon Bonnat ou à l'école des Beaux-Arts, le dessin d'après le nu est la base de tout et ce n'est qu'en produisant de nombreuses études, dessinées ou peintes, qu'il pourra composer ensuite l'œuvre finale. Avec ces dessins d'après « le modèle vivant », Caillebotte cherche aussi à comprendre précisément les gestes et les postures de ces hommes au travail pour les rendre le plus fidèlement possible dans son tableau.

ÉTUDE POUR *RABOTEURS DE PARQUETS* : HOMME AGENOUILLÉ VU DE TROIS QUARTS DOS ET HOMME ASSIS PAR TERRE

Vers 1875

Mine de plomb sur papier chamois

Collection particulière

ÉTUDE POUR *RABOTEURS DE PARQUETS* : HOMME ASSIS PAR TERRE, DE FACE

Vers 1875

Mine de plomb sur papier chamois

Pontoise, musée d'Art et d'Histoire Pissarro – Pontoise





**ÉTUDE POUR RABOTEURS
DE PARQUETS: JEUNE HOMME ASSIS
PAR TERRE, VU DE PROFIL GAUCHE**

Vers 1875

Mine de plomb sur papier

Pontoise, musée d'Art et d'Histoire Pissarro – Pontoise

**ÉTUDE POUR RABOTEURS
DE PARQUETS: HOMME AGENOUILLE,
VU DE PROFIL GAUCHE**

Vers 1875

Mine de plomb sur papier gris

Collection particulière

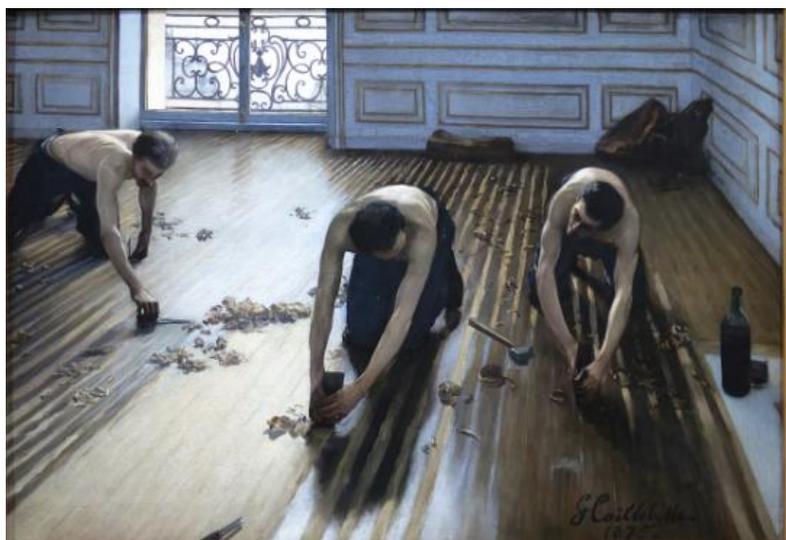


Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

RABOTEURS DE PARQUETS 1876

Huile sur toile

Collection particulière



Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

RABOTEURS DE PARQUETS 1875

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, don des héritiers de Gustave Caillebotte par l'intermédiaire d'Auguste Renoir, son exécuteur testamentaire, 1894

Des ouvriers à demi-nus et transpirants préparent le parquet de ce qui pourrait bien être le futur atelier de Caillebotte, dans l'hôtel familial. Le point de vue surplombant adopté par l'artiste procure le sentiment d'une domination sociale. Pourtant Caillebotte montre aussi de l'admiration pour ces corps virils engagés ensemble dans un labeur manuel et s'identifie peut-être à eux. Probablement refusé par le jury du Salon en 1875, le tableau est présenté pour la première fois au public à l'exposition impressionniste de 1876 où il attire tous les regards. Certains critiques notent l'audace et l'ambition de l'œuvre, d'autres regrettent que l'artiste ait consacré un si grand format à un sujet si vulgaire et à des corps si laids (éloignés des canons de la statuaire antique).

Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR PEINTRES EN BÂTIMENTS:
HOMME MÉLANGEANT DE LA PEINTURE
ET ÉTUDE DE MAINS**

Vers 1877

Crayon et fusain sur papier

Collection particulière

**ÉTUDE POUR PEINTRES EN BÂTIMENTS:
HOMME PENCHÉ EN AVANT, EN TRAIN
DE PEINDRE, VU DE PROFIL DROIT**

Vers 1877

Crayon et fusain sur papier

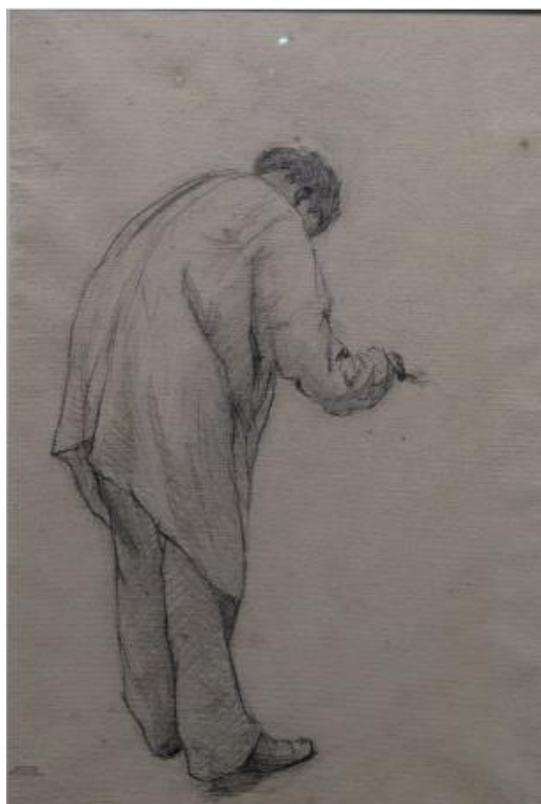
Collection particulière

**ÉTUDE POUR PEINTRES EN BÂTIMENTS:
HOMME PENCHÉ EN AVANT, EN TRAIN
DE PEINDRE, VU DE TROIS QUARTS DOS**

Vers 1877

Crayon sur papier

Collection particulière





Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR *PEINTRES EN BÂTIMENTS*:
HOMME EN HAUT D'UNE ÉCHELLE,
BRAS DROIT ET LA JAMBE
GAUCHE LEVÉS**

Vers 1877

Crayon et fusain sur papier

Collection particulière

**ÉTUDE POUR *PEINTRES EN BÂTIMENTS*:
HOMME SUR UNE ÉCHELLE,
VU DE TROIS QUARTS DOS**

Vers 1877

Crayon et fusain sur papier

Collection particulière

Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

**ÉTUDE POUR *PEINTRES EN BÂTIMENTS*:
HOMME SUR UNE ÉCHELLE**

Vers 1877

Crayon sur papier

Collection particulière

**ÉTUDE POUR *PEINTRES EN BÂTIMENTS*:
HOMME DEBOUT DE PROFIL DROIT**

Vers 1877

Crayon sur papier

Collection particulière

**ÉTUDE POUR *PEINTRES EN BÂTIMENTS*:
HOMME SUR UNE ÉCHELLE**

Vers 1877

Crayon sur papier

Collection particulière





Gustave Caillebotte (1848 – 1894)

PEINTRES EN BÂTIMENTS

1877

Huile sur toile

Collection particulière, en dépôt au musée d'Orsay, Paris

L'artiste prend ici pour sujet une simple scène observée au coin de la rue. Des peintres en devanture redonnent quelques couleurs à la façade d'un magasin de vin (possiblement situé face à l'hôtel particulier des Caillebotte, rue de Lisbonne) ou observent le travail accompli, comme le ferait l'artiste devant sa propre toile. Sans doute Caillebotte s'identifie-t-il à ces figures, revendiquant par-là un statut de travailleur. Le critique Philippe Burty remarque, chez l'artiste, « une curiosité, rare aujourd'hui, [pour] des types et des occupations strictement professionnels ».